



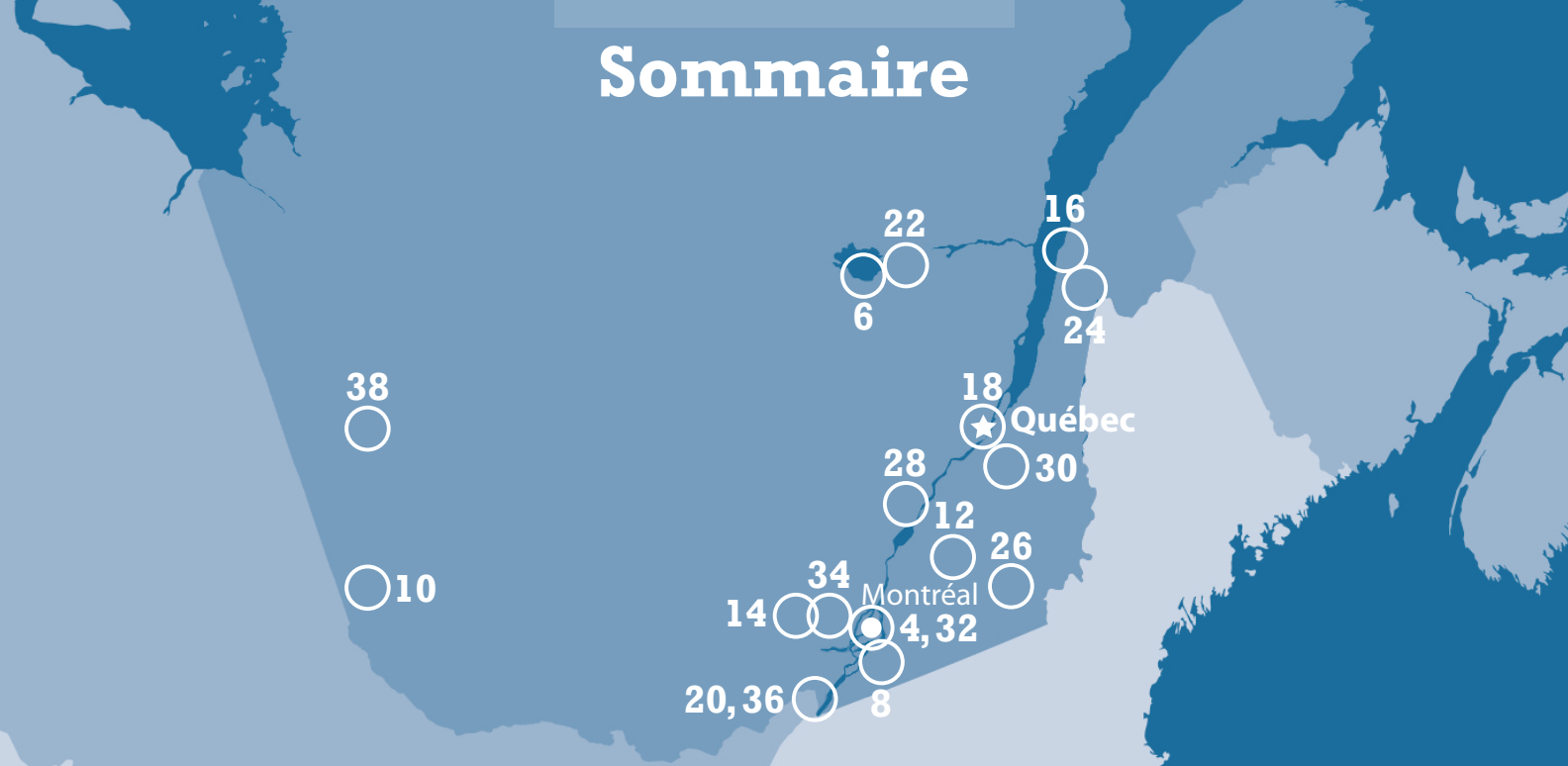
Portraits

DU LOGEMENT COMMUNAUTAIRE VOL. II



Plus de portraits sur :
rqoh.com/portraits

Sommaire



ALTERNATIVES COMMUNAUTAIRES D'HABITATION ET D'INTERVENTION DE MILIEU - ACHIM Montréal	4	22 MAISON D'UN NOUVEL ÉLAN Jonquière
RÉSIDENCE GÉRARD-BLANCHET Desbiens	6	24 VILLA SAINT-HONORÉ Saint-Honoré-de-Témiscouata
SOCIÉTÉ LOCATIVE D'INVESTISSEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL - SOLIDES Châteauguay	8	26 HABITATIONS L'ÉQUERRE Sherbrooke
TABLE DE CONCERTATION LOCALE POUR PERSONNES ÂGÉES DU TÉMISCAMINGUE Ville-Marie	10	28 SOCIÉTÉ D'HABITATION COMMUNAUTAIRE DU CENTRE DU QUÉBEC - RÉSIDENCE LE JARDIN Trois-Rivières
MAISON LE COUDRIER Victoriaville	12	30 RÉSIDENCE SAINT-ÉTIENNE-DE-LAUZON Saint-Étienne-de-Lauzon
CITÉ LES 3 R Saint-Jérôme	14	32 HABITATIONS NOUVELLES AVENUES Montréal
PAVILLON DUROCHER Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup	16	34 RÉSIDENCE DES MOISSONS Sainte-Anne-des-Plaines
SQUAT BASSE-VILLE Québec	18	36 MON CHEZ NOUS Gatineau
LE MIMOSA DU QUARTIER Gatineau	20	38 PLACE DES ARGOUSIERS Malartic

Plus de portraits sur : rqoh.com/portraits

rqoh.com

1431 Fullum, bureau 102, Montréal, QC H2K 0B5
facebook.com/ReseauQuebecoisOsblHabitatation

514-846-0163 Sans frais 1-866-846-0163
twitter.com/RQOH_

52 000
logements

1200
organismes

8
fédérations

1
voix

Ensemble, nous formons un réseau solidaire dont la vocation première est d'offrir à des personnes socialement, physiquement ou économiquement défavorisées des conditions stables et décentes de logement.

Fédération des OSBL d'habitation des trois L (Laval, Laurentides, Lanaudière)
 Fédération des OSBL d'habitation du Bas-St-Laurent, de la Gaspésie et des Îles
 Fédération régionale des OSBL d'habitation de Mauricie, Centre-du-Québec
 Fédération régionale des OSBL d'habitation du Saguenay Lac St-Jean, Chibougamau-Chapais, Côte-Nord
 Fédération des OSBL d'habitation de Montréal
 Fédération régionale des OSBL d'habitation de la Montérégie et de l'Estrie
 Fédération régionale des OSBL d'habitation de Québec, Chaudière-Appalaches
 Regroupement des OSBL d'habitation et d'hébergement avec support communautaire de l'Outaouais

floh.rqoh.com 450 662-6950 / 1-888-662-0399
fohgbi.rqoh.com 418 867-5178
frohmccq.rqoh.com 819 697-3004
froh.rqoh.com 418 678-1418
fohm.rqoh.com 514 527-6668
frohme.rqoh.com 450 201-0786
frohqc.rqoh.com 418 614-2495 / 1-877-499-9656
rohsc.rqoh.com 819 205-3485

Éditeur : Réseau québécois des OSBL d'habitation Directeur général : Stéphan Corriveau Coordination de la publication : Claude Rioux Rédaction : Jacques Beaudoin, Mathieu Breton, Bruno Dubuc, Juliette Radeport, Claude Rioux Graphisme : Alex H Santander Dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et seulement dans le but d'alléger les textes.

Présentation

La galaxie

En dépit d'une histoire riche qui remonte à plus de 100 ans, d'une action sociale ayant des retombées directes sur des centaines de milliers de personnes, d'un impact financier et fiscal majeur et d'une présence sur tout le territoire québécois, les OSBL d'habitation restent un secret bien gardé.

En fait, le mouvement des OSBL d'habitation est confronté à un paradoxe : ses composantes individuelles sont tellement fortes et dynamiques que le public n'arrive pas à voir le portrait d'ensemble. Au fond, le mouvement des OSBL d'habitation québécois, c'est une galaxie cachée par les 1 200 étoiles qui la composent.

Chacune de ces étoiles est une réalisation spectaculaire. Trouvant la source de sa vitalité dans l'engagement communautaire, chaque OSBL est un véritable soleil pour les personnes qui orbitent autour de lui, qu'il s'agisse des locataires, des bénévoles, des administrateurs, des gestionnaires ou des salariés. Comme une étoile, chaque OSBL est le fruit d'une réaction quasiment chimique. C'est le croisement d'une quantité invraisemblable de personnes, de groupes communautaires, d'élus municipaux, provinciaux et fédéraux, d'institutions gouvernementales et privées qui, ensemble, finissent par générer le bon dosage d'énergie, de lumière et de matière brute pour que l'astre s'illumine, se réchauffe et devienne un pôle d'attraction dans son milieu, sa communauté.

Chacune de ces étoiles est un lieu où les exclus de la société, les femmes, les grandes familles, les personnes immigrantes, handicapées, autochtones, itinérantes ou pauvres trouvent enfin un endroit où elles peuvent non seulement être admises et respectées, mais surtout une base solide qui leur permet de se stabiliser et de contribuer activement à l'enrichissement de notre société.



L'un des rôles du RQOH est de faire comprendre que chacune de ces étoiles fait partie d'une constellation. La constellation du logement sans but lucratif. Reconnaître et comprendre qu'une étoile fait partie d'une galaxie n'enlève rien de l'éclat ou de la force d'attraction de celle-ci. Cependant, ignorer ce fait empêche de comprendre la mécanique d'ensemble dans laquelle l'étoile évolue.

Le cahier que vous tenez entre vos mains veut remédier à cela. Cette deuxième édition, comme la première parue en 2016, rassemble et présente un échantillonnage de ce qu'est le logement communautaire sans but lucratif au Québec. Provenant de toutes les régions, démontrant bien la diversité des missions particulières tout en liant chaque composante.

La lecture de ce fascicule est inspirante. Chaque histoire est passionnante et distinctive, pleine de bonheurs et d'espoirs, totalement inimitable, spécifique à sa région, aux gens qui portent le projet, qui le rendent vivant. Pourtant, en tournant la dernière page, je crois sincèrement qu'il est impossible de ne pas voir l'harmonie et la cohésion entre ces différentes histoires. Le pari du RQOH, c'est que c'est cette harmonie et cette cohésion qui nous permettront de faire comprendre et partager à la population et aux autorités la valeur et l'impact global du mouvement sur notre société, nos communautés et la vie de chacun et chacune d'entre nous.

Stéphane Corriveau

Directeur général

Réseau québécois des OSBL d'habitation

**Visionnez un portrait du
logement communautaire**

rqoh.com/levideo



ALTERNATIVES COMMUNAUTAIRES D'HABITATION ET D'INTERVENTION DE MILIEU

ACHIM

PARTENAIRE DES AÎNÉS



Après vingt-sept années de ressources communautaires, de travail bénévole et d'activités sociales par et pour les aînés, l'organisme ACHIM reste fidèle à sa mission : favoriser le maintien d'un rôle social actif des locataires, et ce, afin d'améliorer leur qualité de vie.

Une longue lutte donc, pour aboutir à la réalisation de logements communautaires. « *Ce n'était pas des artistes qui habitaient là, c'étaient les cols bleus de la Ville qui travaillaient dans les ateliers mécaniques avant leur transfert, d'où le nom de la rue des Ateliers* » nous raconte une locataire, sourire en coin.

Il est 8h30. Attablés autour d'un café, une résidente discute avec un des responsables de l'entretien dans la salle commune, tandis qu'une autre prépare les serviettes du prochain repas, comme chaque matin. Dans la cuisine, les employés s'affairent déjà à préparer le dîner. Quelques personnes se croisent dans les couloirs, se disent bonjour. Peu à peu, la bâtisse s'anime, et la communauté d'ACHIM prend vie.

Cette communauté rassemble les personnes de 60 ans et plus occupant les 95 logements, mais aussi les 300 membres (de 50 ans et plus) qui participent à la myriade d'activités communautaires organisées par les locataires et l'équipe de travail. De fait, la participation des personnes aînées est au cœur de la réussite du projet d'ACHIM. Ces dernières sont invitées à s'investir dans différents comités, par exemple le comité de vie sociale et de loisirs, qui organise des sorties, dîners, et conférences. Elles sont également sollicitées pour apporter leur savoir-faire et leurs compé-

tences en tant que bénévoles à la cuisine, à l'accueil, ou au centre communautaire.

« Nous avons la réputation d'offrir un milieu de vie familial, un milieu de vie plus naturel, plus humain... humanisant en fait ! »


– François Tremblay, directeur


L'OSBL d'habitation offre un repas tous les midis à ses locataires, et l'équipe de travail partage ce moment avec eux dans la salle communautaire. Les présences sont par ailleurs notées, et en cas d'absence imprévue d'un ou d'une résidente, on lui rend visite. Chaque mercredi, un dîner thématique est organisé, et comme pour la majorité des activités, tous les membres et même les non-membres (qui devront s'acquitter d'un tarif un peu plus élevé) sont invités.

Des collaborations sont établies avec d'autres organismes de l'arrondissement, que ce soit des HLM pour aînés, des groupes en sécurité alimentaire ou en santé mentale. Dans le cadre d'un de ces partenariats, des participants aux prises avec des problèmes de santé mentale se rendent chaque

 **Localité**
Ville de Montréal
1 988 000 habitants

 **Fondation**
1989

 **Nombre d'unités**
95 logements

 **Clientèle visée**
Personnes aînées autonomes ou en légère perte d'autonomie

semaine à la résidence pour aînés afin de contribuer aux tâches quotidiennes. Ou encore, un organisme d'insertion sociale offre des cours d'informatique aux aînés, donnés par des personnes en employabilité.

« Nous offrons un cadre dans lequel la vie circule, les gens se connaissent et veillent les uns sur les autres, explique M. Tremblay, au milieu du « Corrid'art » qui présente les réalisations de l'atelier de tricot Doigts agiles. Le but est de dynamiser les résidents, les faire sortir de chez eux en répondant à leurs intérêts. »

Non seulement ces activités permettent aux aînés de s'impliquer socialement et de tisser des liens forts avec les membres de la communauté, mais elles sont un vecteur de solidarité et d'entraide. Proposés par l'équipe, composée de deux intervenantes en soutien communautaire et deux travailleurs de milieu, les ateliers de danse, yoga, lecture, espagnol, tricot, chorale (etc. !) sont un moyen de rejoindre les aînés qui traverseraient une période difficile, s'isoleraient et auraient besoin de soutien.

Le travail de milieu auprès des aînés

Depuis sa création en 1989 par des professionnels de la santé œuvrant dans les CLSC et divers milieux hospitaliers, ACHIM, qui est à l'origine un centre communautaire, est préoccupé par la réalité des aînés. Le vieillissement de la population, l'isolement, la pauvreté, l'analphabétisme, les multi-problématiques de santé, doublés des changements sociaux et affectifs qui accompagnent le vieillissement, compromettent l'intégration sociale et la qualité de vie des personnes âgées.

Devant cet état de fait et conscient qu'un certain nombre de personnes âgées ne sont pas joignables par les institutions formelles comme les CLSC, il est impératif, selon ACHIM, de travailler autrement avec les aînés. Par conséquent, depuis 2003, un travail de milieu auprès des aînés a été mis en place par l'organisme sur le territoire du Sud-Ouest, plus particulièrement à Côte-St-Paul, Ville-Émard et Verdun.

Au moyen de rencontres formelles et informelles, individuelles ou collectives, les travailleurs de milieu vont tisser des liens de confiance dans l'objectif de soutenir, informer voire aider les aînés. Ce travail de prévention couplé à la consolidation de la communauté, par des fêtes et des activités quotidiennes, permet de créer un climat de vigilance



permanente, et de renforcer la sécurité des aînés autonomes. En plus de l'équipe de travail, des bénévoles locataires sont disponibles 24/7 en cas d'urgence. Ce système de surveillance par les pairs, soutenu par le travail de milieu, permet de respecter et concrétiser le droit à l'autonomie des aînés, ce qui est une priorité pour les OSBL d'habitation, qu'ils offrent ou pas des soins infirmiers (lire l'article du Bulletin Le réseau n°50 : Les OSBL-H : un milieu de vie plus humain et plus sécuritaire pour nos aînés).

Agrandir pour assurer la pérennité

« Nous avons le projet d'ajouter une quatrième phase de 100 logements aux 95 existants. Cela nous permettra d'avoir une base encore plus solide, tout en préservant notre mission sociale. »

– François Tremblay

ACHIM est actuellement formé de trois résidences : la Porte de l'amitié, la Résidence Lévis, et l'Annexe. Une majorité des locataires bénéficie de programmes de Supplément au loyer. Pour apporter un supplément de revenu au fonctionnement de l'organisme, une popote maison ayant pignon sur rue propose des plats cuisinés sur place. Comme d'habitude, des locataires bénévoles offrent de leur temps pour aider à préparer les plateaux repas.

Cette année, le marché de Noël d'ACHIM a attiré pas moins de 950 personnes en une fin de semaine ! Pour l'occasion, la mairie d'arrondissement a mis à disposition une calèche pour offrir des tours gratuits aux visiteurs. C'est dire combien l'OSBL, partenaire des aînés, est ancré dans sa communauté de quartier !



RÉSIDENCE GÉRARD-BLANCHET

L'EXEMPLE D'UNE COLLECTIVITÉ QUI INNOVE POUR SES ÂÎNÉS

Avant 2012, il était presque impossible pour les personnes âgées semi-autonomes de Desbiens de trouver un logement répondant à leurs besoins. Durant huit ans, des citoyens se sont organisés, de concert avec les autorités municipales, pour voir la construction du premier immeuble à logements multiples au Québec à être entièrement construit à partir de panneaux de bois lamellé-croisé. Depuis six ans, l'OSBL d'habitation offre 20 logements avec services et répond à une nécessité de plus en plus criante.

Située à l'est de Roberval, à l'embouchure de la rivière Métabetchouane, la ville de Desbiens est sise sur le lieu où, en 1647, le père jésuite Jean de Quen est devenu le premier Européen à voir le majestueux lac Saint-Jean. De nos jours, la municipalité compte un peu plus de 1000 habitants.


En 2004, la ville organise une grande consultation populaire pour connaître les besoins prioritaires des citoyens et des citoyennes. Le résultat est clair, les gens souhaitent d'abord des logements spécialisés pour les personnes âgées de 75 ans et plus. Après bien des hauts et des bas, ce projet de 3,2 millions de dollars s'illustre comme un bel exemple de persévérance et d'innovation architecturale au Québec. Seule résidence pour personnes âgées de la municipalité de Desbiens, elle ne suffit pas à la demande. Depuis sa fon-

dation en 2012, il n'y a jamais eu de déménagement et 25 noms figurent sur une liste d'attente !


« On est comme une famille ici. Parfois, sur l'heure du dîner, c'est cacophonique tellement les gens se parlent. »


– Rachele Lapointe, résidente

La résidence, qui est certifiée, offre 20 logements avec balcon et échangeur d'air individuel. Ce sont tous des 3 ½ d'environ 720 pieds carrés à 625 \$ par mois. La moitié des logements sont destinés uniquement aux personnes à faible revenu. Chaque résident à faible revenu bénéficie d'une aide financière ajustée à sa situation et certaines personnes payent aussi peu que 200 \$ par mois pour se loger. De plus, des services comme la préparation des repas, la distribution des médicaments, des visites régulières d'une infirmière du CLSC et un système de sécurité à l'entrée sont offerts aux résidents. En moyenne, le prix total du loyer et des services (avant les aides financières) revient à 1400 \$ par

 **Localité**
Ville de Desbiens
1062 habitants

 **Fondation**
2012

 **Nombre d'unités**
20 dont 10 subventionnés
pour résidents à faible revenu

 **Clientèle visée**
Personnes âgées de 75 ans et plus,
semi-autonomes (50% à faible revenu)

mois. Tous les services et employés de la résidence sont gérés par la Coopérative de services à domicile Lac-Saint-Jean-Est – une entreprise d'économie sociale en aide à domicile. Le conseil d'administration de la résidence s'occupe du bâtiment, de l'accompagnement et de la supervision des fournisseurs, ainsi que des activités de loisirs. La Résidence Gérard-Blanchet a aussi établi un solide partenariat avec le centre communautaire situé juste à côté, ce qui permet d'améliorer la qualité de vie des locataires !



« L'insonorisation est impeccable ! En plus, chez moi et dans les couloirs, les poutres de bois sont visibles et créent une ambiance chaleureuse. Ça rappelle les vieilles maisons du Québec ! »

– Un résidente

Au premier regard, le bâtiment est surprenant avec son imposante charpente entièrement faite de bois. Remarquablement bien conçu par l'architecte Christian Côté, le bâtiment est visité chaque année par des étudiants en ingénierie. Contrairement au mythe persistant, le bois est très sécuritaire en cas de feu et il a aussi été démontré qu'un bâtiment en bois permet de grandes économies en termes d'efficacité énergétique. De plus, selon l'ingénieur qui a évalué la résidence, la charpente de bois en lamellé-collé du bâtiment offre une bonne résistance aux tremblements de terre. Ce choix architectural est magnifique et est grandement apprécié par les résidents.

« On aimerait agrandir l'espace commun et engager une personne pour animer et organiser des activités. »

– Claude Turcotte,
président du conseil d'administration

À court terme, afin de répondre aux besoins de la population, la résidence souhaite ajouter au moins trois nouveaux logements. Le conseil d'administration veut également ajouter un nouvel espace commun et la Ville de Desbiens s'engage à construire une extension à l'arrière de la résidence lorsque le commerce avoisinant le terrain aura déménagé. Présentement, la salle principale

au rez-de-chaussée intègre à la fois un espace commun et la salle à manger avec les tables près de la cuisine. Les résidents disposent gratuitement de cette salle commune pour organiser leurs événements.

« Si un ou une résidente devient plus "lourde", c'est au réseau public de la prendre en charge. »

– Claude Turcotte

En dépit du vieillissement de la population du Québec, l'offre des services du réseau de la santé ne semble pas s'ajuster, le gouvernement choisit plutôt de faire pression sur les résidences pour qu'elles prennent la relève. Cependant, le conseil d'administration de la résidence Gérard-Blanchet ne veut pas modifier son statut pour personnes semi-autonomes et devenir par le fait même un « petit hôpital ». Par exemple, si on incluait des soins invasifs dans l'offre de services, la présence de plusieurs infirmières à l'interne se traduirait notamment par la hausse des loyers et un surplus de travail pour les membres bénévoles du conseil d'administration. Le président du conseil d'administration s'inquiète de la situation. Selon lui, le gouvernement provincial n'investit pas suffisamment d'argent public dans de nouvelles infrastructures locales pour désengorger le système.

Chaque année, l'OSBL d'habitation doit rendre compte des services à l'ensemble de ses membres, c'est-à-dire à la population de la municipalité, et tout le monde est admissible à siéger au conseil d'administration. Contrairement aux résidences privées à but lucratif, ce modèle communautaire est beaucoup plus résilient dans le temps et répond avant tout à un besoin prioritaire de la communauté.

Une construction innovante

Les panneaux en bois lamellé-croisé sont communément désignés par l'abréviation anglaise CLT (pour Cross Laminated Timber) ou panneaux en bois massif. Ces panneaux sont constitués de plusieurs couches de planches de bois d'œuvre empilées perpendiculairement et jointes à l'aide d'adhésifs structuraux. Ce procédé permet de produire des composants aussi résistants, mais plus légers, que le béton. Bien qu'il soit originaire d'Europe, le CLT est un matériau de plus en plus utilisé en Amérique du Nord.



**SOCIÉTÉ LOCATIVE D'INVESTISSEMENT
ET DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL**

SOLIDES

**LUTTER ET BÂTIR POUR LES DROITS DES
LOCATAIRES À FAIBLE REVENU**



Fondé en 2000, SOLIDES est un organisme communautaire dont la mission est d'acheter des immeubles de logements et d'en assurer un entretien maximal en maintenant les loyers au plus bas. Propriétaire de 17 immeubles ou ensembles immobiliers majoritairement situés à Châteauguay, l'OSBL d'habitation est le deuxième plus important propriétaire immobilier résidentiel de cette ville. Si la plupart des immeubles ont été acquis sans soutien gouvernemental, d'autres l'ont été dans le cadre du programme AccèsLogis.

« Notre parc immobilier vaut actuellement environ 28 millions, alors qu'on a commencé il y a vingt ans avec 50 \$ seulement. C'est finalement la Ville de Châteauguay qui nous a soutenu, en garantissant 25% de l'hypothèque de notre premier immeuble. »

– François Giguère, directeur général



Châteauguay est composée à 23% de logement social et communautaire, l'Office municipal d'habitation (OMH) étant le plus gros propriétaire, et SOLIDES le deuxième. SOLIDES gère 430 logements communautaires, dont une partie est aussi située à Longueuil.

« Les gens vivant seuls en arrachent. Les locataires qui sont sur l'aide sociale et qui n'habitent pas en logement social voient tout leur chèque disparaître dans le loyer. Ça n'a vraiment pas d'allure. Moi ça vient me chercher, c'est pour ça que je m'implique. »

– une locataire de SOLIDES
et membre du Comité logement

Au commencement était le Comité logement...

L'histoire de SOLIDES est intimement liée à celle du Comité logement Rive-Sud et de la Fédération régionale des OSBL d'habitation de Montérégie-Estrie (FROHME). Difficile par conséquent de dissocier les luttes en défense des droits des locataires menées par le comité logement du travail d'achat, de rénovation et de construction entrepris par SOLIDES.

« Pour nous, les luttes politiques en défense des droits et l'achat, la gestion et la construction de logements sociaux sont complémentaires, puisque notre mission est de fournir des logements adéquats à des personnes dont le revenu est faible ou moyen. »

– François Giguère

Du monde mobilisé et expérimenté

Plusieurs raisons ont mené à la création de SOLIDES, dont la crainte de voir le programme AccèsLogis disparaître. « Peu de temps après sa création, on s'est inquiété (et on s'inquiète toujours) de la disparition éventuelle d'AccèsLogis et donc de l'avenir du logement social et communautaire au Québec, explique le directeur. Nous voulions donc créer un organisme qui nous permette de développer hors programme. De plus, construire dans le cadre de ce programme est exigeant : la contribution du milieu n'était pas acquise à Châteauguay, une ville de 45 000 personnes avec seulement 4000 ménages locataires. »

Le vieillissement du parc immobilier, dont la grande majorité a été construite dans les années 70-80, est une autre préoccupation. « L'un de nos objectifs est de socialiser une partie du parc de logements privés pour mieux l'entretenir et garder les loyers les plus abordables possible, même si la valeur des immeubles a augmenté depuis le début des années 2000. »



Entretenir l'engagement

Il est clair que les gens de SOLIDES portent des valeurs militantes de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. C'est donc tout naturellement que l'organisme embauche des personnes exclues du marché du travail pour s'occuper de l'entretien de ses nombreux immeubles. « Un homme de 45 ans qui a travaillé toute sa vie au salaire minium et qui se retrouve soudainement sans emploi a peu de chances de retrouver une job, s'indigne François Giguère. Pour nous, ils sont précieux, hyper compétents et travailleurs. »

Lorsque surviennent deux ou trois tempêtes de neige d'affilée, les concierges sont épaulés par des bras plus jeunes grâce à un partenariat avec des étudiants de Montréal, embauchés occasionnellement lorsque les conditions l'exigent. « J'ai commencé l'hiver dernier, puis j'ai été embauché six semaines pour faire l'entretien paysager cet été, raconte Kacim Belmihoub, étudiant en droit social à l'UQàM. Demain, nous ferons une grande corvée de nettoyage des espaces publics, avec tous les locataires de la Place Pasteur, un projet de SOLIDES de 91 logements. Il y aura un barbecue aussi, ce sera un moment convivial pour tout le monde. » Pour Kacim, ce travail lui permet de concrétiser ses convictions et son domaine d'études dans le cadre d'un projet porteur de changement.



Les plus gros projets d'aménagement s'en viennent, puisque la ville a cédé, après dix ans d'attente, un terrain à l'organisme. SOLIDES y installera à partir de 2018 de grands jardins communautaires, des jeux pour les enfants, et des espaces collectifs pour les célébrations.



Web
www.solides.info
facebook.com/SOLIDES.logements



Partenaires financiers
SHQ, Caisse d'économie solidaire,
Ville de Châteauguay



Fédération
FROHME



TABLE DE CONCERTATION LOCALE POUR PERSONNES ÂGÉES DU TÉMISCAMINGUE PAR ET POUR LES AÎNÉS, AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE DE LA COMMUNAUTÉ



La Table de concertation locale pour personnes âgées du Témiscamingue (TCPAT) gère et administre trois résidences pour aînés situées à Ville-Marie, la capitale du Témiscamingue de 2500 habitants : Lucien-Gaudet (18 logements pour aînés autonomes), Marguerite d'Youville (32 logements pour aînés en perte d'autonomie), et le Court Séjour (6 chambres).

Des arbres fleuris accueillent les visiteurs de la résidence Lucien-Gaudet : « Ils nous ont été donnés par des résidents ou leur famille, pour qu'on se souvienne qu'un de leurs membres a logé ici » raconte la directrice de la Table, organisme incontournable dans cette MRC rurale peu peuplée.

Cependant, il arrive que des aînés y demeurent pendant six mois ou même un an, car la liste d'attente est longue pour obtenir un logement dans les résidences communautaires : 70 noms pour Lucien-Gaudet, et même 130 pour Youville ! Cela reflète un besoin grandissant dans la région rurale et vieillissante du Témiscamingue.

Lieu de démocratie et d'empowerment, la TCPAT rassemble les aînés depuis maintenant 35 ans. Elle est composée de comités locaux, présents dans chaque municipalité du Témiscamingue, qui apportent un soutien à leurs concitoyens. Fonctionnant à l'origine avec un budget de quelques centaines de dollars par année, l'organisme a développé à la fin des années 1990 une entreprise d'économie sociale d'aide à domicile (EÉSAD) qui dessert toute la région du Témiscamingue, passant ainsi de 5 à 70 employés en quelques années. Ces services lui ont permis de développer l'offre de logements communautaires, jugée essentielle pour permettre à la population vieillissante de demeurer au Témiscamingue dans des résidences abordables, sécuritaires et conviviales.



Le Court Séjour, en plus d'offrir un service de répit et de dépannage pour les proches aidants, accueille des aînés autonomes en attente d'un hébergement permanent.

Localité
Ville-Marie
2500 habitants

Fondation
1999

Nombre d'unités/phases
58 logements
3 phases

Clientèle visée
Aînés autonomes, semi-autonomes
et en perte d'autonomie

L'art comme vecteur de vivre-ensemble

Dans les résidences gérées par la TCPAT, l'art est à l'honneur, et ça se voit !



« Des artistes locaux ont passé 40 heures à rencontrer les résidents, puis à peindre leurs plus beaux souvenirs sur les murs des couloirs. À Youville, ce sont des céramiques, qui ont été fabriquées en atelier avec les aînés. »

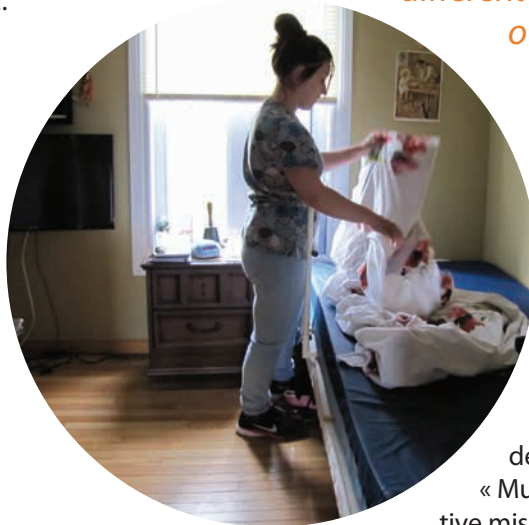
– la directrice Edith Vincent

La forêt, la campagne, les conserves en hiver, la danse, la religion, le mariage... les souvenirs embellissent les murs d'un chez-soi chaleureux et réconfortant.

« On essaie de donner le plus possible à nos résidents... lorsque l'un d'eux décède, on ajoute sur le mur une marguerite en céramique, pour le souvenir. »



Les trois résidences sont truffées de petites attentions en l'honneur des locataires. La grande terrasse de la résidence d'Youville, qui n'était pas prévue à l'origine, a été ajoutée à la demande d'une locataire. Malheureusement, elle est décédée trois jours seulement avant son inauguration... ainsi, la terrasse porte désormais son nom.



Gérer la perte d'autonomie en offrant des services adaptés

11

L'offre de soins est assurée par le réseau de la santé en collaboration avec l'OSBL, de façon ponctuelle dans la résidence Lucien-Gaudet (autonomes), et quotidienne à Youville (perte d'autonomie). Cette dernière offre même des soins palliatifs, à la seule condition que les familles restent dormir la nuit. Quant aux préposées aux bénéficiaires, elles sont présentes 24/7 dans les trois résidences. Au Court Séjour, elles travaillent deux jours par semaine, mais chaque fois pendant 24 heures d'affilée.



« Mon travail est de faire mon possible pour retarder au maximum l'envoi à l'hôpital de la personne, explique l'infirmière auxiliaire, au moment de faire sa tournée de visites à Youville. Parce qu'à l'hôpital, tu n'es pas une priorité. Tu attends pendant des heures avant de voir un médecin volant aux urgences. »

« Venir travailler ici était une décision vraiment réfléchie. La pratique est très différente par rapport à celle en hôpital, où les soins sont en continu. À la résidence, c'est selon les besoins. »

35 ans de contribution à la bienveillance et au bien-être des aînés

En 2009, la MRC du Témiscamingue devient la toute première à recevoir des mains de la ministre responsable des Aînés le certificat de reconnaissance « Municipalité amie des aînés », une initiative mise en place depuis par de plus en plus de municipalités du Québec. Nul doute que la TCPAT, dont le travail était déjà reconnu et prisé, a contribué à cette reconnaissance passée et présente ! Ainsi, en juin 2017, la Table fêtait ses 35 ans de contribution à la bienveillance et au bien-être des aînés, un événement qui a rassemblé plus de 300 personnes et pour lequel toutes les municipalités partenaires du Témiscamingue se sont déplacées.

MAISON LE COUDRIER

FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS POUR VIVRE DE FAÇON AUTONOME ET SÉCURITAIRE



De gauche à droite, les résidentes et les résidents, entourés du personnel : Éric Rivard, Louise Gosselin, Lucie Laforest, Carole Fontaine, Jocelyn Verville, Manon Beudet, Gabrielle Denault, Wivine Besa Lembao, Charles Ouellet, Cathy Vachon, Manon Champagne, Marc-André Gilbert, Nicole Rousseau et Francine Jacques.

Le coudrier est cet arbuste dont on fabriquait traditionnellement les baguettes en forme de Y des sourciers. En Amérique du Nord, les tribus amérindiennes en faisaient plusieurs usages médicaux. Voilà un nom admirablement choisi pour une maison qui est source de tant de bien-être pour ses locataires qui, en dépit de leur déficience motrice sévère, trouvent là remède à la difficulté de se loger adéquatement !

« Sortir les jeunes des CHSLD, ça été la première motivation de ce projet. Un jeune de 25 ans qui est dans un hôpital pour le reste de ses jours, ce n'est pas sa place. On se fait une mission de donner à ces personnes la possibilité de mener une vie active, quelle que soit sa capacité »

– Mme Carole Fontaine,
directrice

Procurer un milieu de vie normalisant, permettre à des gens d'avoir leur propre logement, ce sont là des facteurs qui permettent d'éviter un hébergement précoce dans un hôpital et qui, en plus d'assurer autonomie et dignité, facilitent l'intégration sociale. Marc-André, un jeune résident, travaille d'ailleurs au CLSC de Victoriaville et en tire une grande fierté.



Avec des loyers aussi bas que 665 \$ par mois, la Maison Le Coudrier n'a pas de mal à remplir sa mission de desservir prioritairement les personnes à faible revenu, surtout que l'on peut ajouter à cela le Programme de supplément au loyer (PSL) de la SHQ. L'organisme dessert en premier lieu les personnes à faible revenus provenant de Victoriaville-Arthabaska, de Princeville, de Plessisville ainsi que des petites municipalités environnantes.

« Permettre à des personnes ayant une déficience motrice sévère de vivre de la façon la plus autonome et sécuritaire possible dans un milieu de vie communautaire et avec un esprit de collégialité et ce, en respectant la capacité financière de chacun. »

– La mission de l'organisme

Comme les locataires ont besoin de 25 à 47 heures par semaine de services d'aide à la vie quotidienne (AVQ) et à la vie domestique (AVD), le personnel est nombreux, plus nombreux même que les locataires. Au moins une préposée de garde doit être disponible 24 heures sur 24, sept jours par semaine. Le financement d'une grande partie des salaires des 17 employé.es est d'ailleurs assuré par une entente avec le CIUSSS Mauricie-et-du-Centre-du-Québec.



axées sur la stimulation motrice et cognitive, l'identification des besoins, le référencement et l'organisation occasionnelle de petites fêtes. « Une professeure du cégep de Victoriaville a mis en lien ses étudiants en travail social et notre organisme, un stage a été organisé... Les yeux des locataires

se sont allumés, il y a eu des étincelles ! », explique Mme Fontaine. Depuis les activités se sont diversifiées et il y a une belle participation aux événements de socialisation. « Une cuisine collective, une sortie aux quilles, la baignade, tout cela se fait sans doubler les ressources extérieures avec lesquelles nos locataires sont déjà en lien. »



S'appuyer sur le respect de la dignité de la personne et la reconnaissance de ses capacités comme fondement de l'organisation des services suscite apparemment un environnement où il fait bon vivre. La bonne humeur est d'ailleurs au rendez-vous. La prise de la photo de groupe est l'occasion de démontrer la camaraderie ambiante, et les taquineries fusent de toutes parts, soulignant le sens de l'humour de l'une, l'espièglerie de l'autre.

Le logement de monsieur Jocelyn Verville, qu'il a décoré avec soin, bénéficie d'un ensoleillement enviable et possède une très belle vue sur la cour arrière.

Les logements, spacieux, sont équipés de la meilleure façon qui soit, avec lève-personne au plafond, système de communication avec le personnel et cuisine adaptée. Dans la salle commune, la cuisinière Lucie Laforest, dont l'odeur des muffins au chocolat envahit tout le bâtiment ce jour-là, prépare au moins quatre repas par semaine à tous les résidents. Les 14 préposées ont une formation en déplacement sécuritaire et RCR.

Depuis quelques années, l'ajout d'une technicienne en éducation spécialisée (TES) est venu enrichir la vie quotidienne des résidents, autrefois uniquement



« Les alentours sont magnifiques. Derrière, il y a le parc et la piste cyclable, c'est calme et boisé. Et on est à proximité de la bibliothèque municipale, du CLSC et du centre-ville. »

– Mme Carole Fontaine, directrice





CITÉ LES 3 R

RESPECT DE SOI, RESPECT DES AUTRES ET RESPECT DES ORIGINES DU PROJET

Voici un projet hors du commun, issu du rêve et de la détermination d'une communauté qui voulait faire tomber les murs entre les jeunes et les aînés, entre les invalides et les valides, entre les personnes seules et les familles. **Pari osé, et pourtant réussi.**



« C'est un programme humain, un nouveau défi. On rassemble des clientèles qui ne sont pas habituées à vivre ensemble : familles, aînés, personnes avec des besoins spécifiques » raconte avec passion et émotion la présidente et fondatrice de l'organisme, Micheline Labrèche.

L'organisme communautaire offre non seulement 65 logements abordables, mais surtout un milieu de vie chaleureux et sécuritaire, où le

partage et l'entraide sont favorisés par des activités et des services conçus pour encourager les échanges intergénérationnels.

À chaque étage, des familles à faible revenu, des personnes de 75 ans et plus à revenu modeste, ainsi que des personnes ayant des besoins particuliers tissent des liens de voisinage. Une partie des logements sont subventionnés par le programme de supplément au loyer. Neuf logements sont réservés à des familles (volet I du programme AccèsLogis), trente-six à des aînés (volet II) et vingt à des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou physique, ou encore un

trouble de santé mentale (volet III).

« Je vais à la réunion du comité de loisirs, mais je crois que je suis en retard », explique Jay, un jeune homme malvoyant, en passant dans le corridor. Micheline le rassure en lui disant que les autres, trois femmes aînées et l'intervenante psychosociale, viennent de s'installer. Des ateliers d'horticulture, de menuiserie, de cuisine, de tricot, de peinture, etc. sont organisés par les locataires qui le souhaitent, organisés en différents comités.

« L'objectif est que les savoirs se transmettent. On a des gens très talentueux ici : des artistes-peintres, des artisans... On leur transmet ce qu'on sait, et ils nous apportent leurs talents en retour. Ce sont nos rayons de soleil. »

– Micheline Labrèche, fondatrice et présidente.

L'horticulture comme lien social

Au cœur du projet, la grande serre du 3^e étage offre un immense espace où les enfants et les adultes apprennent à faire des transplantations, prendre soin des plantes et récolter les légumes. Ces activités horticoles ont été mises en place en

partenariat avec les Serres de Clara, un organisme communautaire d'insertion sociale offrant des activités de jardinage et de cuisine collective, d'horticulture et de restauration de sites naturels.

Au printemps 2017, une hortultrice professionnelle des Serres de Clara a formé les locataires de la Cité les 3 R, en échange de l'utilisation des infrastructures de la résidence pour faire pousser des végétaux, qui ont été transférés dans le jardin communautaire tout proche. « La récolte a été extraordinaire », déclare la présidente de l'OSBL d'habitation. Les légumes « faits-maison » apportent une saveur particulière aux soupers communautaires qui rythment la vie de la Cité (pour un barbecue, un brunch, Halloween, Noël...). Ceux qui n'ont pas été cuisinés ont été vendus à la fin de la saison aux locataires de la Cité les 3 R et de la coopérative d'habitation voisine. « Cet argent va servir à acheter de la terre pour l'année prochaine », explique Mme Labrèche.



la serre de l'imposant bâtiment. « Nous avons commencé à réfléchir en petits groupes au projet. Je ne connaissais pas ça les coopératives ou les OSBL d'habitation. C'est incroyable comme viennent les idées : au départ, je cherchais plus un *bed and breakfast* qui aurait pu nous accueillir ! »

Ce n'est que dix ans plus tard, en décembre 2016, que la Cité les 3 R accueille finalement ses premiers résidents. Malheureusement, Murielle Larivière est décédée avant de voir le projet sortir de terre.

« On a beaucoup travaillé ensemble. Elle était capable de fouiller dans ma tête pour me proposer les bonnes idées. Sa tête était remplie d'explosifs... c'est sûr qu'on s'est mises à rêver. Malheureusement, elle n'a jamais pu venir » raconte Mme Labrèche les larmes aux yeux.

Développer les espaces verts !

Les résidents âgés bénéficient de deux repas chaque jour ; ils sont optionnels pour les autres locataires, au prix de 10\$ pour un repas complet. « Pour moi, la cuisine c'est l'âme, ajoute Mme Labrèche. On est vraiment très chanceux d'avoir notre chef. Avant, il travaillait dans une grosse résidence ; ici il n'y a que 30 couverts, c'est plus tranquille. Il a communiqué avec moi pour travailler ici, dans un environnement plus paisible. »

Tous les espaces ont été conçus pour accueillir toutes les générations et répondre aux besoins particuliers. La cuisine collective côtoie la salle de projection vidéo ainsi que la salle communautaire où des ordinateurs sont disponibles, notamment dans le cadre de sessions d'apprentissage. Une intervenante psychosociale permet d'entretenir le climat de sécurité et de respect entre les locataires. Une pharmacienne offre ses services une fois par semaine ; elle est aussi membre du conseil d'administration. La Fédération des OSBL d'habitation de Laval, Laurentides, Lanaudière (FOH3L) assure la gestion du projet.

Une idée qui germe puis grandit

Tout commence en 2007, quand Mme Labrèche cherche un gîte pour elle, ainsi que pour son amie Murielle Larivière. Le problème, qui ne devrait pas en être un, c'est que Murielle ne peut se mouvoir comme Micheline, car elle est paralysée et se déplace en fauteuil roulant. L'idée d'une habitation intergénérationnelle, destinée autant aux valides qu'aux invalides, germe et grandit, comme les plantes qui croissent désormais dans

Le potager de la Cité les 3 R sera bientôt agrandi pour permettre encore plus d'activités de jardinage et de soupers communautaires préparés avec les produits cultivés par les résidents. De plus, à l'arrière, un parc municipal s'étend jusqu'au jardin communautaire de la Ville de Saint-Jérôme, qui est géré par l'OSBL les Serres de Clara. « Dans le cadre d'un plan triennal, la ville va aménager des sentiers accessibles aux fauteuils roulants dans le parc, explique la présidente de l'OSBL. Une passerelle sera installée, ainsi nos résidents et tous les habitants de notre quartier pourront se rendre au jardin communautaire. Il n'y a pas de fin à notre projet ! » Le passage reliant le jardin communautaire des Serres de Clara et la Cité les 3 R permettra à l'OSBL d'habitation d'être au centre des allers et venues.

« Nous souhaitons développer notre activité d'horticulture en autonomie. Dans quatre ou cinq ans, la Cité les 3 R pourrait devenir un lieu de rencontre entre nos résidents, les habitants de la coopérative voisine et ceux du quartier, grâce à un marché communautaire public vendant nos surplus de légumes et à la passerelle reliant notre quartier au jardin communautaire. »

– Micheline Labrèche



PAVILLON DUROCHER AU CŒUR DE LA RÉGION

Situé aux abords du Témiscouata dans le Bas-Saint-Laurent, dans une municipalité rurale de 1200 habitants, le Pavillon Durocher offre un milieu de vie paisible et sécuritaire aux aînés de la région.

« Tout le monde se connaît dans le coin, explique le directeur Yvon Caron. Moi je viens de Québec, mais encore aujourd'hui après 4 ans que je suis ici, des résidents ou des visiteurs me demandent si j'ai de la famille à Saint-Cyprien ou à Saint-Paul-de-la-Croix ! La majorité des locataires viennent de la région, dans un rayon de 40 kilomètres. »

La résidence fut construite à l'aide d'une levée de fonds commencée en 1990, qui a mobilisé la caisse populaire et la municipalité, mais aussi des citoyens et des citoyennes qui pour certaines vivent encore ici, comme Mme Michaud qui souffle cette année ses cent bougies.

« J'ai toujours habité ici, explique-t-elle. Le ruisseau qui coule juste à côté, c'est là que j'ai appris à nager. »

– Mme Michaud, une résidente

Un magnifique jardin entoure la résidence, qui comporte un sanctuaire, une promenade cimentée et un potager qui alimente la

cuisine. Un petit pont enjambe le ruisseau tout proche et amène au centre du village, où se trouvent tous les services : la caisse populaire, l'église, le centre communautaire, la pharmacie, l'épicerie. « Pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, ils peuvent se faire livrer des médicaments ou des aliments » précise le directeur.

En effet, à la demande des résidents qui ont de la difficulté à se déplacer au centre du village tout proche, un service de vente d'aliments de première nécessité (fruits, légumes, pain, céréales...) est proposé aux locataires. Les produits sont achetés en gros puis revendus au détail à prix modique.

Depuis presque 15 ans, les repas sont préparés par un employé cuisinier, puis transportés aux aînés des municipalités par le centre d'action bénévole. « Les cuisiniers sont présents à 7h le matin, jusqu'à 17h30 le soir », explique le directeur M. Caron. Cette activité en cuisine permet également de servir jusqu'à 80 personnes lors de la fête des aînés en été (deux services sont alors offerts



si des tables ne peuvent être dressées à l'extérieur de la salle communautaire). Plus fréquemment, le service accueille 50 personnes lors des fêtes d'anniversaire des résidents.

« Les familles participent régulièrement à nos activités. Certains enfants de résidents sont même impliqués bénévolement dans leur organisation. De plus, la plupart cultive leurs propres légumes, et nous en apporte régulièrement. »

– Yvon Caron, directeur.

Des activités sont organisées par le groupe de bénévoles les « trainés » environ toutes les deux semaines (bingo, 5 à 7, souper communautaire...). Certaines permettent de récolter un peu d'argent, comme les bingos pendant les mois d'hiver. Les trainés remettent leur collecte aux différents organismes de la communauté. Les résidents eux-mêmes participent à l'organisation de certaines sorties ou fêtes (cabane à sucre, fête des aînés...) qui donnent lieu à des activités d'autofinancement. Par exemple, un tirage auquel participent les familles des locataires permet de financer la fête de l'été, une journée conviviale de repas communautaire et d'activités dans le jardin.



Les infirmières du CLSC voisin sont présentes deux à trois jours par semaine, et des intervenants du CSSS tous les jours pour donner les bains. Les repas sont servis midi et soir, et sont aussi offerts aux familles et visiteurs, ainsi qu'aux

employés du CLSC de Rivière-du-Loup, qui viennent donner les bains. « Ça permet aux employés du réseau de jaser avec les résidents, ils aiment ce moment plus convivial » explique M. Caron.

Une résidence qui a de la ressource !

Le Pavillon Durocher a développé de nombreux partenariats avec les organismes voisins, par exemple avec le CPE. Quatre ou cinq fois par année, les enfants de la communauté donnent un spectacle dans la résidence. Dans le cadre du programme Municipalité amie des aînés (MADA), un financement de 4000\$ par année a été obtenu. « Nous sommes le plus gros employeur du village » précise M. Caron.

Des ateliers de gymnastique du cerveau (alphabétisation, calculs...) sont offerts aux résidents et aux aînés de la communauté par une employée de la commission scolaire. De plus, le programme fédéral Nouveaux horizons a permis de financer l'achat de quatre ordinateurs portables, puis une étudiante a offert des ateliers d'apprentissage de l'ordinateur pour les aînés dans le cadre de la subvention Emplois d'été Canada. Elle a aussi organisé des jeux de mémoire et mis en place des activités d'accompagnement physique.

« Les gens de l'extérieur nous connaissent, ce sont les familles de nos résidents. Mme Alma va bientôt avoir cent ans, et toute sa famille réunie dans cette photo représente sans doute plus de la moitié des habitants de Saint-François ! »

– Yvon Caron



SQUAT

BASSE VILLE

SQUAT BASSE-VILLE UN REFUGE ET UN TREMPLIN POUR LES JEUNES DE LA VILLE DE QUÉBEC



« En arrivant ici et en parlant avec les intervenants, ils m’ont dit qu’il y avait une formation en soudure et ils m’ont encouragée à aller les voir, raconte Daphnée C-Morin, l’une des jeunes résidentes de l’organisme communautaire d’habitation. Je me suis rendue compte que ça avait l’air possible et ça m’a donné le goût d’avancer. Pas longtemps avant ça, je suis allée en psychiatrie, puis j’ai fait une tentative de suicide. »

« Aujourd’hui, je ne peux pas avoir plus le goût à la vie que cela. Il y a beaucoup de choses qui m’ont aidé, je suis confiante et j’ai envie d’aller plus loin »

– Daphnée C-Morin, résidente.

L’intervention du SQUAT Basse-Ville repose sur le lien de confiance que les membres de l’équipe tissent avec les jeunes. Depuis septembre 2016, le SQUAT est sorti renforcé d’une période d’incertitude, ayant noué plusieurs partenariats, tant communautaires qu’institutionnels et financiers.

Du Gîte Nomade au SQUAT Basse-ville

En 1995, à la demande de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la

Capitale-Nationale, un processus de concertation est mis en place avec plusieurs organismes jeunesse, le Centre jeunesse de Québec et le Service de police de la Ville de Québec. Le rapport final conclut que la Ville de Québec est dépourvue de ressources pour jeunes en fugue et devrait se doter d’un tel organisme.

Sur la base de cette conclusion, un premier projet est mis sur pieds dans les locaux du presbytère de l’Église Saint-Roch. Ainsi, le Gîte du Nomade ouvre ses portes en 1999. En 2003, l’organisme changera de nom pour SQUAT Basse-Ville, ce qui évoque davantage sa mission communautaire et la clientèle visée.



Localité
Ville de Québec
531 902 habitants

Fondation
1999

Nombre d’unités
10 chambres temporaires
17 studios résidentiels

Clientèle visée
Jeunes en fugue (12-17 ans) et à risque d’itinérance (18-25 ans)

« Dans les premières années, le SQUAT Basse-Ville répondait prioritairement aux besoins exprimés pendant une fugue (nuits de dépannage, accès aux cuisines et salles de bain), rappelle Véronique Girard, l'actuelle directrice générale. Cependant, l'équipe a réalisé assez vite le besoin d'intervenir en amont afin de réduire les fugues. »

Avec ce changement de philosophie d'intervention, plusieurs initiatives sont alors mises en place. Le programme de répits familiaux permet d'accueillir des jeunes qui vivent une crise situationnelle et ont besoin d'une pause avec leur milieu d'appartenance. Le programme de sorties autorisées rend possibles des sorties à l'extérieur pour des jeunes dont le milieu familial est dysfonctionnel ou inexistant, en collaboration avec les Centres Jeunesse. Enfin, le programme *Envol* a pour but d'accompagner un jeune de 17 ans dans sa transition vers l'âge adulte.

L'ajout du volet résidentiel

En 2007, en raison des trop nombreux travaux qui s'imposaient dans les locaux occupés à l'époque, il est décidé de déménager dans un nouvel espace. La Ville de Québec accepte de donner gracieusement un terrain dans le quartier Saint-Roch, à l'unique condition que le projet prévoie aussi une partie de logements sociaux. Pendant cinq ans, l'organisme continue à offrir ses services 24 heures sur 24, 7 jours par semaine.

Ainsi, en 2012, le nouveau projet ouvre ses portes dans le quartier Saint-Roch : outre les dix lits pour mineurs en fugue, répit, séjour et dépannage, le projet propose désormais 17 logements sociaux avec soutien communautaire pour des jeunes majeurs de 18 à 25 ans, en situation d'itinérance ou à risque de le devenir.



« Dans le fond, le volet résidentiel est apparu comme une réponse aux besoins de nos jeunes. Certains jeunes, au moment de leur désinstitutionnalisation à 18 ans, se retrouvaient à la rue. Le SQUAT Basse-Ville leur permet de se trouver un toit et ainsi de pouvoir se projeter dans l'avenir. »

– Véronique Girard, directrice générale.

Le SQUAT Basse-ville traverse une période difficile en 2012-2013 pour trouver des revenus récurrents permettant de prendre en compte ce nouveau projet. Des services doivent être coupés. Le conseil d'administration, avec le soutien de l'équipe, travaille sur un diagnostic organisationnel et procède à un remaniement de ses membres.

Le conseil d'administration renouvelé livre alors une planification stratégique d'urgence ainsi qu'un plan d'action de redressement à l'été 2014. Cette stratégie vise à replacer le SQUAT Basse-ville dans un esprit de concertation, à la fois avec des partenaires communautaires, mais aussi avec les bailleurs de fonds. C'est à cette date que Véronique Girard, qui travaillait depuis 10 ans pour l'organisme, est nommée directrice générale, fonction qu'elle occupe toujours aujourd'hui.



Elle entreprend alors une diversification des demandes de financement, permettant ainsi de ne plus dépendre uniquement du soutien gouvernemental. Ces actions ont été payantes et, dès août 2015, l'organisme a enfin pu ouvrir 7 soirs par semaine (au lieu de 4 depuis le printemps 2013). Depuis septembre 2016, la maison d'hébergement est ouverte 24 heures sur 24, 7 jours par semaine.

Véronique Girard affirme dans un grand éclat de rire « On a réussi avec beaucoup de jus de bras, du cœur et grâce à une équipe et un conseil d'administration exceptionnels. »

Des propos qui sont confirmés et confortés par les très nombreux jeunes qui ont bénéficié des services de l'organisme et qui, pour certains d'entre eux, se sont impliqués par la suite dans le fonctionnement même de SQUAT Basse-ville.

LE MIMOSA DU QUARTIER UN ANCRAGE SOLIDE DES FAMILLES À LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ

Situé dans le secteur de Hull, le Mimosa du Quartier offre depuis 2015 des logements communautaires en location à des familles fragilisées à faibles et modestes revenus. Cet organisme est né d'une initiative menée par une équipe d'infirmières œuvrant en promotion de la santé auprès de jeunes familles de l'Outaouais. Celles-ci cherchaient à encourager des actions concertées en matière de saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids. Or, elles se sont vite rendu compte que l'habitation est centrale dans la réinsertion socioéconomique et l'habilitation à la santé physique et psychosociale des familles fragilisées.

Lors de notre visite de ce magnifique édifice, nous rencontrons Brigitte Kankindi, une résidente, et Marie-Louise Maberu, technicienne en éducation spécialisée au CLSC et cofondatrice du projet. Marie-Louise présente Brigitte affectueusement : « Elle est une exception, elle est notre personne ressource sur place. Elle était résidente ici lorsqu'elle a terminé son baccalauréat en sciences infirmières, elle a un bagage gros "comme ça" [elle fait de grands gestes], elle prend tout, elle fait beaucoup d'autres choses, elle fait de l'éducation, elle fait le suivi avec les locataires ».

Le Mimosa du Quartier est une sorte de phare dans la grisaille d'un paysage où il manque de logements sociaux, où on vit le phénomène des portes tournantes dans l'hébergement des femmes victimes de violence conjugale, où il y a de nombreuses familles avec des enfants dont le parcours scolaire souffre d'une trop grande vulnérabilité en termes de pauvreté ou d'instabilité résidentielle.

« J'ai déjà travaillé à la DPJ. Tu ne peux pas fermer les yeux... Alors si on peut s'impliquer et sortir une famille ou deux d'une situation difficile. Le logement, c'est le premier souci de tout le monde, si tu n'as pas de toit, tu n'as pas grand-chose... »

– Marie Louise



Les résidents du Mimosa du Quartier ici ne signent pas de bail, ils et elles ne sont pas formellement des « locataires ». Les personnes ici signent un code de vie, une sorte de contrat avec cinq volets, adapté à la trajectoire familiale. Le cœur du projet repose sur l'acquisition d'une stabilité au niveau du logement. « Par la suite, explique Brigitte, on travaille à l'amélioration des habitudes de vie familiale, on soutient le développement psychosocial des enfants et on atténue les effets négatifs de certains déterminants sociaux de la santé. »

L'alimentation joue dans ce processus un rôle central, aussi le Mimosa organise-t-il une panoplie d'activités pour améliorer la littéracie en santé et développer ainsi les compétences des résidents pour prendre de bonnes décisions pour leur santé et celle de leurs enfants.



C'est ici qu'on voit l'importance de la salle communautaire et de ses espaces de cuisine, construite avec le soutien du milieu communautaire de la région, car les programmes gouvernementaux couvrent rarement ce genre d'installation, en dépit de leur grand impact sur la qualité de vie des résidents. C'est ici qu'ont lieu la « cuisine collective pour des familles en santé », les groupes d'achats d'aliments, les causeries et capsules santé, les ateliers et les formations sur le guide alimentaire, les maladies chroniques, les dépendances.

« On travaille beaucoup sur le changement des habitudes de vie, surtout par le biais de l'activité physique et de l'alimentation. »

– Brigitte

L'ensemble du projet est donc encadré par un code de vie sur cinq ans, au terme duquel le résident est en principe prêt pour assumer une pleine insertion, en toute autonomie, dans la société. De la rencontre initiale qui est souvent une situation de crise et « l'année 5 », qui vise à préparer le départ par un plan (une carte de vie et des rêves), le parcours est balisé par des rencontres d'accompagnement, une insertion dans la vie associative, l'identification des ressources pour préparer l'autonomisation.

« L'organisme est encore bien jeune, seulement trois ans, mais il a déjà connu trois départs, des situations qui ont changé pour le mieux : des personnes ont trouvé un conjoint et ont refait leur vie, ou se sont insérées professionnellement, les enfants ont grandi, etc. Mission accomplie ! »

– Marie Louise

CERTIFICATION LEED DE NIVEAU ARGENT

LA CERTIFICATION LEED DE NIVEAU ARGENT A ÉTÉ ACCORDÉE AU MIMOSA DU QUARTIER. UN TIERS INDÉPENDANT A VÉRIFIÉ ET ÉTABLI QUE LE BÂTIMENT A ÉTÉ CONÇU ET CONSTRUIT EN UTILISANT DES STRATÉGIES VISANT À ATTEINDRE UNE HAUTE PERFORMANCE DANS DES DOMAINES CLÉS DE LA SANTÉ HUMAINE ET ENVIRONNEMENTALE : AMÉNAGEMENT ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIES D'EAU, EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, CHOIX DES MATÉRIAUX ET QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT INTÉRIEUR.



MAISON D'UN NOUVEL ÉLAN

AJOUTER DE LA VIE AUX ANNÉES PLUTÔT QUE DES ANNÉES À LA VIE



La Maison d'un Nouvel Élan, une résidence certifiée pour aînés autonomes et semi-autonomes, incarne des valeurs profondes et humaines, prônées depuis sa fondation en 1989. Ses nombreux bénévoles, ses employés engagés, et ses résidents actifs participent au milieu de vie familial et communautaire. La résidence est aussi un lieu d'accueil ouvert aux personnes adultes effectuant un stage dans le cadre d'une formation scolaire ou d'une insertion sociale. De plus, l'OSBL a développé différents partenariats lui permettant de rayonner dans la communauté et de s'impliquer davantage auprès des aînés. Cette ouverture sur la communauté crée un milieu de vie dynamique et un lieu d'apprentissage apprécié de tous.

Les couloirs de l'OSBL d'habitation sont richement décorés. « Voici nos célébrités : ce sont tous nos résidents et résidentes du moment, dit Mme Tremblay, enthousiaste. Et dans cette peinture réalisée par une artiste bénévole, chaque locataire et chaque employé a ajouté une petite touche. On sait tous à peu près où est notre griffe, c'est vraiment plaisant. La mienne est ici » ajoute-t-elle en pointant le tableau.

« Les décorations qui ornent la résidence ont été réalisées par des bénévoles, parfois les enfants des locataires ou simplement des gens du quartier. »

– Mme Tremblay, adjointe à la direction



Des activités sont proposées aux résidents et aux résidentes tous les jours, et des sorties sont organisées six fois par an environ. En ce beau mois de juin, les locataires se rendent bientôt au Lac-Saint-Jean pour dîner au bord du lac, manger une crème glacée et visiter un centre d'interprétation sur la traite des fourrures. Mais la sortie la plus agréable reste celle au Lac-Bouchette, qui a lieu tous les deux ans.

Briser l'isolement grâce au travail de milieu porté par les OSBL d'habitation

Depuis sa fondation, la résidence offre un service de travail de milieu, qui permet d'identifier les personnes âgées isolées et dont le bien-être pourrait être compromis. « Grâce à nos intervenantes de milieu, des aînés n'habitant pas à la résidence participent également aux activités, comme aujourd'hui au jeu de quilles sur tables » explique Mme Tremblay. Cette ouverture favorise le lien social ainsi que l'activité physique des personnes âgées vivant en dehors de l'organisme communautaire qui sont seules ou fragilisées.

Elle permet aussi de leur montrer que les OSBL d'habitation pour aînés sont des lieux accueillants et dynamiques, où les aînés sont respectés et mènent une vie active. « Puis, nos résidents peuvent ainsi rencontrer des gens de l'extérieur et être encouragés à sortir de leur milieu de vie » précise Vicky Dallaire, intervenante de milieu.

« Le travail de milieu pour les aînés permet de créer un réseau d'aide pour les personnes de la communauté qui ont peu ou pas de famille, ajoute-t-elle. Je vois



vraiment un bénéfice pour les personnes qui viennent aux activités ici, ça leur fait du bien et elles le disent. Notre travail est d'identifier et de rejoindre les personnes qui ont besoin d'aide, puis de les orienter vers les ressources dans une perspective d'empowerment. »

« Notre clientèle en travail de milieu pour aînés est à 95% féminine : les femmes vivent plus longtemps, demandent plus facilement de l'aide, et si leur mari décède et qu'elles n'ont jamais travaillé, elles se retrouvent démunies. »

– Vicky Dallaire, intervenante en travail de milieu.

La mission du travail de milieu rejoint celle des organismes communautaires d'habitation pour aînés : briser l'isolement, favoriser l'autonomie et le maintien à domicile, leur permettre de s'impliquer dans la communauté, prévenir les abus et la maltraitance, orienter les personnes vers les ressources adéquates, etc.

Un milieu de vie familial

La présence de Myrtha Laflamme, fondatrice de l'OSBL et ancienne présidente du RQOH pendant des années, se fait toujours sentir dans la résidence, comme le montre l'enseigne « Aux fins Délices de Myrtha » dans la salle à manger. Elle et son conjoint se sont occupés du jardin, et un autre bénévole, âgé de 15 ans, viendra très bientôt parfaire les arrangements floraux.

« Je passe des heures ici, même en dehors des heures de travail. C'est comme du bénévolat mais on ne voit pas comme ça. C'est parce que c'est beaucoup de plaisir ! »

– Mme Tremblay.





VILLA SAINT-HONORÉ

METTRE LA MAIN À LA PÂTE, POUR LA COMMUNAUTÉ

« Les gens en témoignent, ils sont contents et ils sont bien avec nous autres, raconte la directrice Huguette Dubé. C'est la récompense pour notre travail. » Mme Dubé trouve un moment pour s'installer à son bureau, après avoir accompagné le physiothérapeute dans les étages. Mais un livreur vient cogner à la porte. « Je reviens », court-elle. Il est vrai qu'on ne chôme pas à la Villa Saint-Honoré.



Cette résidence pour personnes âgées est gérée d'une main experte par une petite équipe avec à sa tête une directrice dévouée. Dans cette région éloignée des centres urbains de Rimouski et Rivière-du-Loup, les aînés n'ont pas beaucoup d'options quand ils ne peuvent plus rester à la maison. Mais l'OSBL d'habitation leur permet de vieillir chez eux, près de leur famille.

« Depuis l'inauguration, nous n'avons jamais eu de vacances. Tout monde se connaît ici. Et les personnes aînées apprécient de rester proches de leur famille et de l'endroit où elles ont grandi ou vécu. »

– Huguette Dubé, directrice.

La Villa Saint-Honoré est nichée à Saint-Honoré-de-Témiscouata, à 40 kilomètres de Rivière-du-Loup et à 60 kilomètres de la frontière du Nouveau-Brunswick. Avec ses 800 habitants à peine et une population vieillissante, le projet est né de la demande du milieu.

« Nous autres, on est des bâtisseurs. En l'espace d'un été, la résidence était construite ! On a eu énormément d'aide de la part de bénévoles, pour faire l'aménagement en avant, faire le ménage du chantier le soir... on a beaucoup travaillé. Les membres du conseil d'administration ont été très impliqués durant toute la construction. Nous avons été l'une des premières résidences pour aînés dans notre coin. »

– Mme Dubé.

La résidence loge des aînés de Saint-Honoré et des villages alentour. Mais au fil des années, les résidents et les résidentes, dont plus de la moitié sont âgés de 90 ans et plus, ont perdu de leur autonomie. Pour leur permettre de rester à Saint-Honoré-de-Témiscouata, un financement de la SHQ a été obtenu en 1992 pour installer un ascenseur, ajouter deux logements et une salle communautaire.



longtemps possible, parfois jusqu'aux soins de longue durée.

Un service de popote roulante, qui dessert les aînés de la communauté, est assuré trois fois par semaine par un club de bénévoles, « Vieillir c'est la vie ». Les repas sont

préparés par le personnel de la Villa et sont distribués par les bénévoles. De plus, ces derniers organisent une fois par mois un souper communautaire ouvert à tous, permettant de rejoindre entre 32 et 48 personnes qui pourraient se sentir isolées, à un prix abordable (10 \$ le repas complet).

« Les gens sont contents de ce service, les repas sont appréciés, ce qui en plus nous rend visibles, explique Mme Dubé. Pour nous, c'est avantageux d'offrir la popote roulante, en plus des trois repas par jour. Cela n'ajoute pas de dépenses, contrairement au restaurant du village s'il avait voulu mettre en place ce service. »

La conciergerie et les autres activités sont assurées par des bénévoles. Les plants du jardin communautaire ont été semés par les enfants de l'école voisine, dans le cadre d'un projet de la MRC. « Nos résidents vont bientôt contribuer au jardin communautaire ! »

Début 2018, dix nouveaux logements seront construits sur le terrain voisin, dont cinq bénéficiant du programme de supplément au loyer. « Notre conseil d'administration est fantastique, ce sont des gens passionnés. Trois personnes y siègent depuis le début, et certains s'intéressent de près à la nouvelle phase, puisqu'ils comptent y vivre ! »

« C'est du travail, encore du travail, et du plaisir ! On ne fait pas ce travail si on n'aime pas ça. Nous gardons nos gens dans un climat familial. Avoir une famille, c'est important et nous avons réussi »

– Huguette Dubé.

« Encore là, tout le monde a mis la main à la pâte pour que ça se fasse le plus vite possible. »

Améliorer l'offre de services pour répondre aux besoins des personnes vieillissantes

Étant donné que la municipalité dispose de peu de services susceptibles d'assurer une clientèle (cinéma, centre d'achat, etc.), il a été décidé d'augmenter l'offre de services afin de maintenir la viabilité de l'organisme. « Maintenant, on donne des bains, on distribue les médicaments, notre personnel est formé comme préposé aux bénéficiaires, et on offre le service de nuit ; il n'y a pas beaucoup de résidences qui offrent tout ça dans la région. » En plus de la surveillance 24/7, des infirmières et un médecin du CLSC sont présents plusieurs fois par semaine. L'organisme parvient ainsi à maintenir les résidents le plus





vis tes rêves.


HABITATIONS L'ÉQUERRE LA COMPLICITÉ AVEC LA COMMUNAUTÉ



Après des débuts tumultueux dans les années 1970 et 1980 et une longue période de redressement, les Habitations L'Équerre, qui ont également des logements dans LaRocque et Ascot, servent maintenant de point d'ancrage solide dans le quartier Jardins fleuris pour de nombreuses initiatives. Autour de ce milieu de vie sécuritaire, des projets viennent se greffer pour donner à des familles vulnérables une emprise sur leur destinée.

Lorsque les Habitations L'Équerre se sont installées dans le quartier, les problèmes sociaux foisonnaient. Enclavé au fond d'un cul-de-sac, mal desservi par les transports en commun, loin des services et des emplois, le quartier connaissait beaucoup de délinquance, et un engrenage malsain d'interventions policières. Dans ce contexte pour le moins difficile, l'organisme a connu des ratés administratifs l'ayant beaucoup fragilisé.


Les temps ont bien changé, car aujourd'hui le quartier est tranquille sans s'être embourgeoisé et le groupe ne se contente pas d'offrir aux habitants du quartier une solution de rechange en termes de prix, avec des loyers se situant à 90 % du loyer médian du marché. En effet, l'équipe des Habitations L'Équerre, Denise Godbout en tête, multiplie les initiatives audacieuses, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs, pour appuyer les résidents dans leur quête d'une meilleure qualité de vie, d'une plus grande dignité.




« On a été dans la survie, puis dans le maintien du bâti et l'amélioration de l'environnement, maintenant, on est dans le développement »


– Denise Godbout,
directrice générale

Difficile d'énumérer tous les projets tant il y en a ! Mireille Pelletier, coordonnatrice des services à la clientèle et des communications : « On prête des locaux pour une cuisine collective, les jeunes de 6-12 ans fréquentant l'école voisine ont leur place ici, on anime des activités sur la sécurité alimentaire et des groupes d'achats pour contourner les "semaines chères" à l'épicerie, on rend disponibles des bacs à jardin, on organise régulièrement un restaurant populaire, "La Grande table", où les gens du quartier se font servir, comme au restaurant ! »

 **Localité**
Sherbrooke
161 323 habitants

 **Fondation**
1977

 **Nombre d'unités/Phases**
236 logements dans
25 immeubles

 **Clientèle visée**
familles à faible revenu,
personnes immigrantes,
personnes seules

 **Employés**
6

« On donne aux locataires une certaine confiance en leurs capacités. "Vous êtes capables". Quand on dit simplement à une personne "Tu coupes bien les carottes" et qu'elle a la larme à l'œil parce qu'elle n'a jamais eu de compliment dans sa vie... c'est ça qui a fait la différence. »

– Mireille Pelletier

La petite bibliothèque communautaire, sous la responsabilité de la Table de quartier 4 saisons (TQ4S), est un véritable succès. Située dans un local multifonctionnel, elle jouxte des installations de cuisine et abrite des ateliers de bricolage. Elle est organisée pour recevoir des visites des petits du CPE voisin et on y a disposé des pupitres pour que les jeunes fassent leurs devoirs en toute tranquillité. Au moment de notre visite des lieux, Alexandre était d'ailleurs plongé dans ses leçons.



« La bibliothèque municipale est loin et les gens n'ont pas l'habitude de la fréquenter. Ils ont peur de perdre des livres, de ne pas être capables de le rembourser. Amener la lecture près des gens est l'un de nos objectifs. »

– Maxime, agent de développement et de mobilisation citoyenne de la TQ4S

Les Habitations L'Équerre multiplie par ailleurs les partenariats avec d'autres organismes, à qui elles offrent, parfois gratuitement, parfois pour une somme modeste, des espaces de bureau ou d'intervention. C'est le cas du CSSS de l'Université de Sherbrooke, qui peut ainsi déployer un travailleur social dans le quartier pour une approche de proximité.

Les Habitations L'Équerre servent ainsi d'intermédiaire et de caution entre un réseau de la santé parfois discrédité et des résidents souvent méfiants. « Nos gens sont brûlés par le système, raconte Denise Godbout. Ils ont tout eu : les travailleurs sociaux,

se faire dire quoi faire 200 fois, etc. » Le travailleur social installé là, Jérôme, raconte qu'avec les résidents « il faut y aller par projet, commencer à les connaître, à les accompagner dans leur cheminement à travers différents services du CSSS ».



Des plans pour l'avenir ? Regrouper tout ce beau monde et d'autres encore dans une Maison de quartier attenante au terrain de l'OSBL, un projet dans lequel les Habitations L'Équerre jouent un rôle central, car ses propres bureaux y seront aménagés. Le groupe engage d'ailleurs une partie des 3,5 millions \$ nécessaires. « Le Réseau d'appui aux familles monoparentales et reconstituées de l'Estrie, le Centre de la petite enfance, la Table de quartier, une lunetterie communautaire, la pédiatrie sociale, une salle communautaire, l'intervention de quartier du CSSS, éventuellement une maternelle 4 ans et une maison de naissance : on se donne un lieu de rassemblement et d'aide », explique la directrice générale. Le tout dans une démarche qui intègre philosophie d'action, architecture, adéquation des installations aux activités.

Pour les artisanes du groupe, l'avenir n'est pas uniquement dans la brique et le béton. « Comme organisme à but non lucratif, la base, c'est la démocratie. Ça prend plus de temps, et il faut la faire vivre. On s'est doté de moyens pour que les gens s'impliquent et créent un sentiment d'appartenance », dit Mireille Pelletier. Et sa collègue de renchérir : « Il y a beaucoup de locataires qui ne savent même pas qu'on est un OSBL. Améliorer la communication avec les locataires, prendre du temps, remettre la démocratie au centre de notre projet, voilà le défi ! Les gens connaissent les HLM et les coops, mais les OSBL, non. Et on est quand même le plus gros à Sherbrooke ! Faire connaître et se faire reconnaître. On travaille là-dessus ! »



SOCIÉTÉ D'HABITATION
COMMUNAUTAIRE DU CENTRE DU QUÉBEC

RÉSIDENCE LE JARDIN

UN MILIEU DE VIE PRIVILÉGIÉ



À deux pas du centre-ville de Trois-Rivières, dans une magnifique bâtisse patrimoniale, la Résidence le Jardin offre des logements abordables à des personnes âgées au revenu modeste. Les repas, les soins infirmiers, l'entretien ménager et les loisirs font partie des services offerts dans une atmosphère familiale et communautaire. Le Jardin de l'Enfance, une école pour garçons fondée en 1903 et gérée par les Filles de Jésus, a été réhabilité pour laisser la place en 1995 à cet OSBL d'habitation de 55 logements abordables.

« Ici priment les valeurs familiales, humaines et communautaires : les gens vivent simplement et dans le respect mutuel, les revenus sont réinvestis dans la communauté, et les employés travaillent au plus proche des résidents tout en respectant le code d'éthique. »

– Richard Maziade, directeur.

Comme pour appuyer son propos, M. Maziade croise Marilynne, une employée des cuisines, à qui il demande pourquoi l'une des résidentes ne joue pas en ce moment aux cartes dans la verrière, comme à son habitude après le dîner. « Elle



est partie se faire recoiffer, ce sera tantôt à 14h, répond Marilynne. C'est moi qui joue habituellement avec elle pendant ma pause de l'après-midi » précise-t-elle. Le gestionnaire résume : « Les employés entrent souvent en avance le matin, boivent leur café avec les résidents, ou viennent passer du temps avec eux durant leurs heures de repos. En tant qu'employé, quand on entre ici, c'est comme si on entrait chez nous. C'est notre refuge. »

Quatre personnes, dont les parents ou les frères et sœurs habitent dans la résidence, représentent les locataires sur le conseil d'administration. Fait à noter pour les amateurs de boxe, le Trifluvien Jim Girard habite désormais à la Résidence le Jardin. « Surnommé le Père de la boxe en Mauricie, M. Girard est à l'origine de la relance de la boxe au Québec dans les années 1990 », raconte M. Maziade.

La Résidence dispense les services médicaux grâce à une infirmière employée à temps plein. « Andrée est mon infirmière, mon bras gauche, mon bras droit depuis 20 ans ! » s'exclame le directeur. Les préposés aux bénéficiaires assurent un service de surveillance 24/7, tandis qu'un médecin se rend à la résidence toutes les deux ou trois semaines.

*« Tout ce qui se passe ici, je le fais !
Le yoga, le bingo, les poches... »*

– Cécile, locataire depuis 13 ans.

En plus des soins offerts aux locataires permanents, un service de convalescence temporaire est proposé aux personnes qui quittent l'hôpital et qui, parce qu'elles vivent seules, ne peuvent demeurer à la maison (par exemple, en raison d'une fracture). « C'est beaucoup plus qu'un cas régulier, affirme Andrée, l'infirmière employée par la résidence. Souvent, il s'agit de fractures de la hanche. La famille est toujours impliquée dans le suivi. »

Des agents de liaison du réseau de la santé ou les familles font appel à ce service, qui permet d'une part d'apporter des soins et du soutien de qualité aux personnes blessées, et d'autre part de faire connaître la résidence auprès de la communauté. « Nous avons plusieurs locataires qui, il y a dix ou quinze ans, ont bénéficié de notre service de convalescence et qui ont ensuite décidé d'emménager ici, explique M. Maziade. Nous avons bonne réputation et nous fonctionnons avec le bouche-à-oreille. »



*« Ici, c'est le
bonheur total ! »*

Muriel bénéficie du service de convalescence depuis quelques semaines, et se dit comblée autant par le logement que par les soins offerts durant son séjour qui devrait durer six semaines.

« Après mon accident, les urgences m'ont envoyé dans une autre résidence qu'ici et je n'ai

pas du tout aimé, ni les gens, ni les locaux, ni les repas. Ma chambre était minuscule, je ne pouvais même pas circuler

en fauteuil, et sans air climatisé en plein été, avec la fenêtre brisée. Rien n'y est adapté pour les personnes à mobilité réduite. » Elle a rapidement contacté l'OSBL d'habitation, qu'elle connaissait par sa famille. Pour 70\$ par jour, Muriel bénéficie d'une grande chambre rénovée et climatisée, de soins infirmiers, de l'entretien ménager, et de trois repas par jour.



*« Mes beaux-parents
y ont résidé, et mon
beau-frère a siégé sur le
conseil d'administration. Ma
belle-mère aimait tellement ça,
que dans le temps des fêtes, elle
préférerait rester ici que de venir à
nos parties ! »*

– Muriel, résidente en convalescence.

Muriel se dit décidée à emménager dans la résidence le Jardin lorsqu'elle ne sera plus capable de rester chez elle. « C'est sûr ! Le personnel est super, la nourriture excellente, les locaux adaptés et accueillants. » Comme Muriel, quand les gens rentrent chez eux après leur convalescence, ils connaissent la Résidence le Jardin et savent que s'ils ont le moindre problème, ils ont un endroit où se reposer.



Dans la verrière quatre saisons, les résidents et les résidentes peuvent recevoir leurs proches et se sentir chez eux. Située à deux pas du centre-ville de la capitale de la poésie, les locataires de la Résidence le Jardin bénéficient d'un cadre de vie idéal, tant pour les personnes actives qui profitent des festivals tout proches, que pour les aînés en perte d'autonomie ou les personnes en convalescence qui y bénéficient de soins à domicile.



RÉSIDENCE SAINT-ÉTIENNE-DE-LAUZON

LE SOURIRE AUX COINS DES LÈVRES



Nichée entre la rivière et l'église, la Résidence Saint-Étienne-de-Lauzon est un havre de paix apprécié par les résidents.

Simone Schelling nous reçoit chez elle. Elle est heureuse de nous faire visiter son logement à la Résidence, en nous contant l'instant où elle a découvert l'organisme communautaire d'habitation : « J'étais en auto, je faisais un tour. C'était l'été, il y avait des fleurs en façade. Quand je suis entrée, j'ai tout de suite remarqué la propreté puis la tranquillité. J'ai aussi cru comprendre que la sécurité était bien assurée. Parlant de sécurité, de toute façon, nous avons un médaillon. On ne se sent pas seule. »

Une résidence issue de la mobilisation du milieu

L'histoire de la Résidence Saint-Étienne-de-Lauzon est d'abord celle de la mobilisation du milieu pour monter de toutes pièces ce beau projet. Richard Demers, président du conseil d'administration, se souvient.

« La résidence Saint-Étienne-de-Lauzon est née en 1995. C'était un besoin des personnes du milieu, qui étaient vieillissantes et qui n'avaient pas vraiment d'endroit où aller loger. Elles voulaient rester dans leur milieu de vie, dans leur quartier le plus possible. Donc c'est parti sur cette base-là. »

– Richard Demers,
président du conseil d'administration.

« Des personnes ont donné des sous pour que le projet lève, la ville a donné le terrain et puis les gens se sont investis (en temps et en énergie) pour pousser ce projet-là. Les gens souhaitaient un projet assez rapproché des familles. Les gens voulaient aussi conserver les mêmes



Localité
Saint-Étienne-de-Lauzon
15 219 habitants

Fondation
1995
2006 mise aux normes et
agrandissement

Nombre d'unités
38 logements dont
13 studios et
25 3 ½

Clientèle visée
Personnes âgées de 70 ans
et plus

services, le même médecin, la même pharmacie, l'église à côté. C'est dans ce sens-là que le projet s'est monté en 1995-1996. »

La résidence est située dans le quartier Saint-Étienne, maintenant dans Lévis. Proche de l'église, et aussi de la rivière, elle a été rénovée et agrandie en 2006. Elle comprend désormais 38 logements dont 13 studios (1½) et 25 appartements 3½. Les services de ménage et d'alimentation sont offerts par la Coopérative de service de la Rive-sud.



Ce qui fait que je suis pas mal occupée pour une femme comme moi. Le comité des résidents vise à maintenir un milieu de vie agréable, rendre visite aux nouveaux arrivants. On n'a pas de problème, tout va très bien. J'aime bien ça. Pour le service qu'on a, ce n'est pas cher. »

Des locataires impliqués

Tranquillité et confort des résidents

Renée Hallé, la directrice de la Résidence, souligne que « Les résidents qui viennent ici sont des gens quand même autonomes mais qui ont le désir d'en faire un peu moins.

Parfois l'entretien de leurs maisons devient trop compliqué. Ici, ils n'ont même pas à penser faire les repas. »

« Et puis, il y a tout le côté social qui, pour la plupart, est aussi important. Et la sécurité, car les gens sont très soucieux de leur sécurité, ce qui est compréhensible pour des gens avec une moyenne d'âge de 83 ans. »

– Renée Hallé, directrice.

Il est intéressant de constater que le salon de coiffure est attenant au hall d'accueil, juste à côté de la salle à dîner, ce qui en fait le carrefour central de la résidence.

Par ailleurs, plusieurs résidents restent impliqués dans la vie de l'endroit. Ainsi Ghislaine Gilbert, œil vif et sourire malicieux, raconte son quotidien : « Je fais beaucoup de Viactive : club de marche, bingo et participation au comité des résidents. Je suis aussi membre du conseil d'administration.

Au moment de l'imposition de la certification et des règles de surveillance sur place 24h/24h, le conseil d'administration a tenu des rencontres avec les locataires. Le choix était entre un médaillon d'urgence permettant de relier tous les résidents à une centrale téléphonique et une surveillance humaine sur place qui aurait fait grimper la facture des loyers de près de 200 \$ par mois. Après discussion, les administrateurs de la Résidence Saint-Étienne-de-Lauzon ont donc décidé que la surveillance reposerait sur trois personnes joignables par la Centrale au besoin. Depuis la mise en place de cette procédure, aucun incident ne s'est produit.

Les administrateurs veillent aussi à développer le milieu de vie des résidents. Renée Hallé indique ainsi qu'un journal mensuel est préparé à l'attention des résidents pour leur présenter les activités à venir ainsi que le menu. La Résidence a aussi noué de nombreux partenariats avec d'autres organismes. De façon régulière, le Cercle des fermières vient faire des ateliers d'artisanat avec les résidents, et des jeunes viennent leur rendre visite pour des ateliers de peinture ou de menuiserie.

Ces rencontres permettent des échanges intergénérationnels fructueux et féconds ! Née d'une concertation et de la mobilisation du milieu, la Résidence reste ainsi un havre de paix propice au respect et à l'enrichissement mutuel.



HABITATIONS NOUVELLES AVENUES ANCRÉ DANS LA COMMUNAUTÉ

Premier projet à voir le jour sur le terrain où était situé le Centre Paul-Sauvé dans le quartier Rosemont à Montréal, l'OSBL Habitations Nouvelles avenues (HNA) a par la suite réalisé deux phases additionnelles et offre maintenant plus de 130 logements à des personnes âgées autonomes ou en légère perte d'autonomie. Le projet a ouvert la voie à un important développement immobilier sur un quadrilatère où l'on retrouve maintenant surtout des copropriétés.

Dès le départ, l'ouverture sur la communauté est apparue comme un élément essentiel qui caractérise les HNA. Cet objectif se trouve d'ailleurs au cœur de sa mission : « Contribuer au maintien de l'autonomie et au maintien dans la communauté des aîné.es du quartier en favorisant la prise en charge par les aîné.es de leur propre milieu de vie, en leur offrant des logements confortables et accessibles, du soutien et des activités, dans un environnement stimulant, sécuritaire et ouvert sur la communauté. » De fait, ce sont plus de 200 personnes de

l'extérieur qui fréquentent annuellement les activités qui y sont offertes.

Bénéficiant de plusieurs salles pouvant accueillir jusqu'à 163 personnes, l'organisme offre en outre ses espaces libres aux personnes de l'extérieur et organismes sans but lucratif du milieu, ainsi qu'aux locataires (pour des rencontres familiales ou autres) et employés. Tout cela contribue à faire des HNA un milieu de vie riche et stimulant.

L'implication des bénévoles est au centre du modèle proposé par les Habitations Nouvelles avenues. Dans son plus récent rapport annuel, l'organisme rapporte que sur une période d'un an, pas moins de 113 personnes ont offert un total de 13 392 heures de bénévolat, soit l'équivalent de huit personnes travaillant à plein temps! Ces bénévoles œuvrent à la salle à manger – les HNA servent en effet à leurs locataires cinq repas par semaine les jours ouvrables – ou à la réception; elles s'occupent de l'entretien du jardin et de certaines tâches administratives, par exemple lors du



renouvellement des baux. L'implication bénévole contribue aussi à assurer une vie associative dynamique, par la participation au conseil d'administration, au comité de sélection des locataires, à l'organisation de multiples activités, au journal, etc.



La sécurité est omniprésente parmi les préoccupations des gestionnaires et administrateurs de l'organisme. Des locataires surveillants formés en secourisme répondent aux situations d'urgence en-dehors des heures d'ouverture de l'administration, soit de 16h à 9h en semaine et 24 heures sur 24 les week-ends.

« Notre mission, c'est le maintien des aînés dans la communauté, et plus on est actif, plus on reste autonome. Le bénévolat permet aussi de développer le sentiment d'appartenance avec le lieu où on habite. De plus, ça contribue à maintenir l'abordabilité de nos services. En bout de ligne, ça aide à faire en sorte que les gens se sentent chez eux et continuent à exercer leurs talents. »

– Carole Lafrance, directrice

Dans le même esprit, l'organisme maintient des liens étroits avec des partenaires de la communauté, comme la table de concertation *Viellir et vivre à Rosemont*, la Coalition pour le maintien dans la communauté et la Puce communautaire. Cet organisme a notamment collaboré à la présentation d'ateliers d'informatique afin de faciliter l'accès des locataires au monde de l'information numérique.

Au cours des dernières années, les HNA et leurs locataires ont fait entendre leurs voix dans le cadre du débat sur la certification des résidences et les pratiques de sécurité dans les habitations communautaires pour aînés. Après l'entrée en vigueur d'une réglementation mal adaptée à la réalité des locataires, les HNA ont revendiqué la mise en place d'une certification spécifique aux OSBL d'habitation. Des locataires de l'organisme se sont alors joints au comité Carré Gris de la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal pour y faire valoir leurs besoins.

« Les locataires surveillants effectuent trois rondes par jour pour veiller à la sécurité des lieux et assurer la quiétude pour tous. Ce système ne vise évidemment pas à se substituer aux services d'urgence, mais il offre un "plus" pour rassurer les locataires et faciliter au besoin l'intervention des premiers répondants. »

– Carole Lafrance

À l'occasion des représentations que l'organisme a faites en prévision du prochain règlement sur la certification des résidences, une locataire a résumé en ces mots l'atmosphère qui règne aux Habitations Nouvelles avenues : « Comme on est là, on n'est pas nombreux, on se connaît bien et on s'entraide. Cela nous donne une certaine protection entre nous. On ouvre la porte si on a besoin d'un service. Il y a toujours quelqu'un qui est apte à rendre un service. Cela contribue à nous rendre plus en confiance. C'est familial. Ce n'est pas pareil dans une maison à 1 000 personnes. » Un témoignage qui illustre bien ce qu'on entend par la *différence communautaire*.



235
RÉSIDENTE DES MOISSONS

RÉSIDENTE DES MOISSONS

RÉCOLTER CE QUE L'ON S'AIME



Il existe à Sainte-Anne-des-Plaines une communauté tissée serrée, où les nombreux organismes sans but lucratif, les gens de la municipalité et les commerçants de proximité non seulement se connaissent, mais se sont associés autour d'une constatation : les aînés à faible revenu doivent quitter la municipalité quand ils ne peuvent rester seuls à domicile. La solution gagnante : construire une résidence communautaire.

« Nous avons été parmi les cinquante premières résidences pour aînés financées par le programme AccèsLogis, déclare, enthousiaste, Daniel Hogue, le gestionnaire. D'abord trente-deux logements en 1999, puis quatorze autres en 2001 et enfin, dix-huit logements en 2003 sur ce qu'il


nous restait de terrain », ajoute-t-il, un sourire jusqu'aux oreilles. Comme dans toutes les municipalités québécoises, les personnes vieillissantes étaient peinées de devoir abandonner Sainte-Anne-des-Plaines quand arrivait l'âge de quitter leur maison.

Ce projet phare au budget équilibré offre des services de qualité et dispose d'une liste d'attente de 60 noms. La communauté de Sainte-Anne-des-Plaines, proche de Saint-Jérôme, est à l'origine du projet, au sein d'une


municipalité qui compte plus de 60 organismes sans but lucratif, la plupart dédiés aux personnes âgées (le Cercle des fermières par exemple). Certains OSBL ont d'ailleurs délégué des représentants sur le conseil d'administration ; la municipalité y est également présente. Le fait qu'un conseiller municipal soit administrateur permet notamment d'accélérer les démarches auprès de la ville (marquage du stationnement, trottoir à adapter, etc.).


« Je ne demeure plus ici, mais je suis quelqu'un de l'endroit. Je suis né ici, on fait partie des vieilles familles de la place. Donc, presque la moitié des résidents ont un lien de parenté avec moi, et l'autre moitié me connaît depuis que je suis en culottes courtes ! Ainsi, il n'y a pas de raison qu'ils soient gênés de venir me voir pour quoi que ce soit. »

– Daniel Hogue, gestionnaire.

 **Localité**
Sainte-Anne-des-Plaines
14 421 habitants

 **Fondation**
1999

 **Nombre d'unités**
64 logements

 **Clientèle visée**
Personnes aînées à faible revenu

Pour les locataires, en très grande majorité des femmes âgées, la Résidence des Moissons est plus qu'une habitation, c'est un milieu de vie actif dans lequel s'impliquer : trois personnes résidentes siègent sur le conseil d'administration pour représenter les locataires, d'autres forment le comité de loisirs qui organisent des activités, améliorent les installations et enrichit la vie sociale, avec le soutien de l'OSBL : bingos, soupers thématiques, épluchette de blé d'Inde, cabane à sucre, partenariat avec une firme spécialisée en vêtements pour personnes âgées...



« Les activités d'autofinancement du comité loisirs, comme le bingo, ont par exemple servi à remplacer les chaises en plastique de la salle communautaire par de nouveaux sièges confortables. L'OSBL a aidé en payant une partie de la facture »

– Daniel Hogue



Étant donné que les logements sont réservés aux personnes de plus de 70 ans, la perte d'autonomie est un enjeu quotidien.

Une entente a été contractée avec les deux pharmacies de la ville, permettant la présence d'une infirmière deux jours par semaine. Tous les jours, des personnes du CLSC viennent donner les bains et la médication, et le gestionnaire les connaît bien. « Le rapport avec les professionnels de la santé, mais aussi avec les familles, va très bien : vu que je suis allé à l'école avec les habitants de Sainte-Anne-des-Plaines, c'est facile par exemple de leur téléphoner pour leur dire que leur mère a un problème ! »

Le lien presque familial que le gestionnaire et les employés entretiennent avec les résidents et leurs proches est essentiel pour assurer le bien-être des personnes âgées. « S'il existe un besoin de relocalisation, on travaille ensemble pour trouver une solution, on ne met pas de pression ou de date buttoir. Le CLSC et les familles sont toujours impliqués lorsqu'on constate une perte d'autonomie. »



« En fin de compte, le but du projet est de permettre aux gens de pouvoir demeurer dans leur milieu de vie, leur offrir un cadre agréable pour vivre, et de faire en sorte que les personnes à faible revenu puissent avoir un logement de qualité à un prix raisonnable »

– Daniel Hogue

MON CHEZ NOUS

LA LUTTE AUX INÉGALITÉS AU CŒUR DE LA MISSION



François Roy, vieux routier du mouvement communautaire de Gatineau, est la cheville ouvrière de Logemen'Occupe, l'organisme de défense des droits des locataires qui est à l'origine de Mon Chez Nous.

« Au début, Logemen'Occupe, effectuait du travail d'intervention auprès des chambreurs de Hull, faisant la tournée des maisons de chambres, les légales comme les clandestines, en s'inspirant du travail que faisaient à Montréal des personnes comme Norma Drolet de la FOHM. »

– François Roy,
président du CA de Mon Chez Nous

Les enquêtes menées sur le terrain ont mis au jour des conditions misérables, des maisons de chambres de piètre qualité, des loyers très élevés. « La grande majorité nous a dit qu'ils recherchaient une stabilité résidentielle, qu'ils souhaitaient pouvoir améliorer leurs conditions de logement, puis avoir un certain accompagnement dans cela », se rappelle François Roy.

Il n'y avait à l'époque que quelques ressources en maison de transition, mais il n'y avait pas de logement permanent avec soutien communautaire en santé mentale. « Il y avait vraiment un vide à combler en Outaouais. » Près

d'une dizaine d'organisations se sont mobilisées pour mettre sur pied le premier projet d'habitation : l'ACEF, Action santé Outaouais, le BRAS, le CIPTO, le Gîte Ami, le Groupe entre-femmes, la Maison Réalité, la Soupe populaire...


Ce premier projet a été un véritable tour de force : la transformation du Cinéma de Paris dans le vieux Hull, qui était désaffecté depuis des années. « Nous avons conservé la marquise, mais ce sont des logements sociaux maintenant ! » dit François Roy en parlant du bâtiment qui est désormais nommé la Maison Gemma-Morrisette, en l'honneur de la regrettée première présidente de Mon Chez Nous.


Les deux défis les plus importants auxquels le comité fondateur a dû s'attaquer ont été le manque de financement, d'une part, car les coûts de construction



 **Localité**
Gatineau
274 000 habitants

 **Fondation**
1996

 **Nombre d'unités**
plus de 200 logements (transitoires et permanents)
dans 11 immeubles

 **Clientèle visée**
personnes seules et itinérantes

reconnus par AccèsLogis étaient ridiculement bas, et le phénomène « pas dans ma cour » d'autre part, avec les propriétaires de maisons de chambre qui faisaient peur au voisinage en parlant du spectre d'une piquerie...

« On voulait faire autre chose que d'offrir un refuge où on met les gens à la porte le matin. »

– François Roy

Diane Tremblay est la directrice générale de Mon Chez Nous : « Dans chacun des immeubles, il y a un espace réservé pour le soutien communautaire, avec un bureau pour les intervenantes. Cela demeure un défi d'offrir du soutien communautaire à des locataires d'un côté, et à des « hébergés », des personnes qui s'engagent dans un parcours pour cinq ans, de l'autre. Cela pose des défis, un appel à des pratiques différentes. »

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis la naissance de Mon Chez Nous. Les projets se sont multipliés en dépit d'un financement qui n'a pas suivi. Malgré tout, l'« intervention en milieu de vie » est encore au centre de la démarche, une démarche qui veut s'éloigner des stigmates et des étiquettes apposés trop facilement aux « clientèles » du logement communautaire.



« Nous gérons maintenant plus de 200 logements dans 11 bâtiments. À partir de la crise du logement de 2001-2004, où il y avait des familles au complet qui se trouvaient à la rue du jour au lendemain, nous avons étendu nos activités jusqu'aux familles à faible et modeste revenu. Il y a aussi un immeuble réservé aux décrocheurs qui veulent retourner aux études. »

– Diane Tremblay

Avec un tel parc, la gestion immobilière prend inévitablement beaucoup de place. Trouver des terrains, calculer les coûts admissibles, considérer l'inflation. Depuis peu, l'organisme se voit en plus confier la gestion d'un autre organisme, Habitations Unies-vers-toit, avec ses 65 logements.

Mon Chez Nous, avec sa multitude de projets, est une démonstration vivante de la nécessité de mettre à la disposition du mouvement communautaire les ressources nécessaires pour répondre aux besoins des secteurs les plus vulnérables de la société. François Roy parle à juste titre de la « rentabilité économique d'un programme social ».





PLACE DES ARGOUSIERS

UNE RÉSIDENCE ESSENTIELLE POUR LA COMMUNAUTÉ

Les résidents de Place des Argousiers sont essentiellement de Malartic, une ville de 3600 habitants en Abitibi, et parfois des villages autour. « Ce qui les caractérise, c'est leur sentiment d'appartenance à Malartic, précise le directeur, Jean-François Drouin. Ce sont des gens qui ne veulent pas s'en aller dans les résidences de Val d'Or, c'est trop gros, c'est trop impersonnel, ce n'est pas chez eux. »

« C'est un petit milieu, les préposées aux bénéficiaires et les résidents se connaissent tous ! Chaque employé connaît les résidents par leur nom. C'est ce que les gens aiment. »

– Jean-François Drouin, directeur

Un comité de bénévoles est formé depuis peu... par des préposées employées à la résidence. « Ils viennent faire du bénévolat sur leur temps libre, se réjouit M. Drouin. Il y a un sentiment d'appartenance : les résidents envers la résidence et la ville, mais aussi les employés envers les résidents. »



Un manque de logements sociaux en Abitibi

À Malartic, les besoins en logement social pour aînés sont énormes, tout comme dans le reste de l'Abitibi où le vieillissement de la population s'accompagne d'un déficit dans la construction d'habitations abordables.

Ainsi, lorsqu'en 2006 la seule résidence pour personnes âgées de la ville ferme ses portes suite à une faillite, il devient urgent d'en construire une nouvelle qui réponde à des exigences de qualité, d'abordabilité et de sécurité. Le conseil municipal collabore avec les groupes communautaires de la région, et en 2008, soit à peine deux ans plus tard, Place des Argousiers accueille ses premiers résidents. « On ne les laissera pas tomber », précise alors le maire de Malartic. La municipalité garantit l'hypothèque de 800 000 \$ environ sur un projet de 4 millions, et assure la garantie sur la marge de crédit.



Par la suite, grâce à un accord conclu avec le CSSS de la Vallée de l'Or, l'OSBL d'habitation assure sa pérennité. En difficultés financières, le CSSS cherchait à fermer 15 lits au centre hospitalier; c'est ainsi que l'OSBL accueille depuis 2014 des personnes en perte d'autonomie qui ne peuvent aller à l'hôpital. L'entente de partenariat permet d'une part au CSSS d'équilibrer son budget, et d'autre part à l'organisme de maintenir sa viabilité financière.



« Les lits achetés par le réseau sont essentiels, affirme le directeur. Mais nous sommes aussi essentiels au réseau : une vingtaine de personnes étaient en attente d'un lit à l'hôpital de Val-d'Or, qui cherchait des partenaires dans le milieu. Et notre résidence est parfaite, nous avons les chambres, le personnel, il a suffi de quelques aménagements pour accueillir des aînés semi-autonomes. »

Un milieu de vie actif et sécuritaire

La résidence rayonne également en dehors de ses murs. Les bénévoles de Malartic « Reconnaissance des aînés » organisent un dîner gratuit pour les aînés de la communauté toutes les six semaines, et animent un bingo chaque lundi à la résidence. Mais les locataires s'investissent aussi pour participer à des activités avec d'autres organismes communautaires. Depuis deux ans, Place des Argousiers fête l'Halloween avec le Centre de la petite enfance : les deux organismes fournissent les bonbons aux aînés qui les distribuent aux enfants costumés venus cogner à leur porte. « C'était le fun ! Et ça ne prend pas grand-chose, quelques bonbons et la bâtisse est animée » s'enthousiasme le gestionnaire.

Tous les soins infirmiers sont assurés par des employés du réseau de la santé, présents quasiment chaque jour.

Certifiée, la résidence met en place une surveillance 24/7 par les préposées aux bénéficiaires. De plus, chaque résident est équipé d'un petit bracelet avec un bouton d'alarme en cas de problème. Les trois repas par jour, l'entretien ménager et les bains sont assurés par les préposées aux bénéficiaires, mais « selon les besoins des résidents ».



39

Les logements sont spacieux, même les chambres. Les appartements comportent un salon, une cuisine et une salle à manger.

Les pièces communes, comme la salle à manger, la salle d'exercices, la chapelle ou la bibliothèque, occupent une place importante dans ce milieu de vie. « Le vendredi, le salon de coiffure est plein ! Il y a aussi deux salles à la disposition des résidents, explique M. Drouin. Si jamais nous ne pouvons pas les accommoder dans la salle communautaire, nous offrons une salle s'ils reçoivent de la famille, et ils peuvent faire monter leur repas. »

M. Drouin envisage l'avenir de la résidence avec ambition. « Un organisme communautaire d'habitation en santé mentale souhaite développer une nouvelle phase, s'ils s'installent proche nous pourrions développer des activités communes. Aussi, une clinique est en projet. Nous sommes prêts à louer le terrain à bon prix, en échange les médecins qui exerceraient là soigneraient les résidents. »

« Nous voudrions que le terrain de la Place des Argousiers devienne un carrefour communautaire et de soins de santé. »

Un partenariat mutuellement bénéfique à n'en pas douter !



Les organismes sans but lucratif d'habitation au Québec

 **52 000**
Logements en OSBL-H

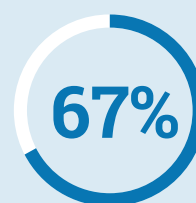
Une réponse citoyenne aux besoins des personnes fragilisées et exclues



des locataires des OSBL gagnent moins de 20 000 \$ par année



des locataires des OSBL sont des femmes



des locataires d'OSBL ont 55 ans ou plus



des OSBL d'habitation offrent des activités de soutien communautaire



des immeubles en OSBL ont moins de 20 unités de logement



locataires d'OSBL sont d'anciens itinérants

Le Réseau québécois des OSBL d'habitation rassemble, soutient et représente les fédérations régionales d'OSBL d'habitation du Québec

